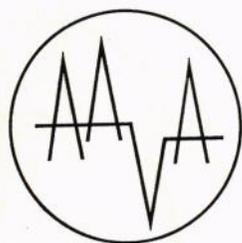


BULLETIN DE L'AAVA
N° 37 - ANNÉE 2007



**ASSOCIATION DE L'ARBORETUM
NATIONAL
DU VALLON DE L'AUBONNE**

prévoir épargner investir

Construire son avenir avec confiance et sérénité

Grâce à une mutuelle d'assurances de la région qui entretient une relation claire avec ses assurés.

Depuis près d'un siècle, fidèle aux principes de la mutualité, R PVie offre des solutions attractives aux Vaudois et aux habitants du canton pour prévoir, épargner et investir. N'étant pas rémunérés au volume d'affaires, nos conseillers n'ont d'autre motivation que de trouver, pour la préparation de votre retraite comme pour la réalisation de vos projets, la solution la plus adaptée et la plus avantageuse. Avec eux, vous pouvez parler en toute confiance et préparer sereinement votre avenir.

Pour nous contacter: 021 348 23 29 – www.rpvie.ch

soyons vrais, parlons franc



Retraites Populaires *Vie*
mutuelle d'assurances

SEFA

www.sefa.ch

Une équipe à votre service.

| Production & distribution d'énergie |

| Installations électriques |

| Télé réseau | Internet |



Société Electrique des Forces de l'Aubonne
Chemin de l'Ouriettaz 173
1170 Aubonne

Téléphone : 021 821 54 00 - Fax : 021 821 54 09



pépinières

BAUDAT S.A.

"Camarès"

1032 VERNAND s/LAUSANNE

Tél. 021 731 13 66

Fax 021 731 34 85

email: baudat@bluewin.ch

Site: www.baudat.ch

Venez découvrir chez nous tous les végétaux de plein air !



Charpente Kurth SA

Charpente

Couverture

Ferblanterie

024 441 30 19 **1350 ORBE**

Une raison de plus pour partir en voyage

LE COULTRE 
votre créateur de voyages



GIMEL 021 828 38 38



SCHILLIGER

Le jardin & la maison

www.schilliger.com

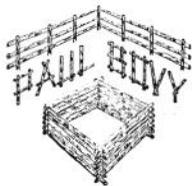
Gland - Genève - Plan-les-Ouates - Lausanne - Matran



Des collaborateurs engagés derrière une marque solide

Holcim est synonyme de qualité irréprochable pour le ciment, le gravier et le béton. Si vous faites appel à Holcim, vous pouvez compter sur nos collaborateurs. Ils sont aussi exigeants que vous.

Holcim (Suisse) SA
Usine de ciments Eclépens
CH-1312 Eclépens
Téléphone 058 850 91 11
Téléfax 058 850 92 95
info-ch@holcim.com
www.holcim.ch



PAUL BOVY

Rue de l'Ouriette 179
CH-1170 AUBONNE

Plus de 25 ans d'expérience dans le bois pour l'aménagement extérieur.
Fabrique de piquets, clôtures, portails • Meubles de jardin
• Cabanons de jardin, abribus • Pergolas • Fraisage des bois ronds.
Spécialisé dans les articles fabriqués sur mesure.

Scierie - Caisserie.

Imprégnation sous pression, vert ou brun, avec Labels Lignum,
dans notre propre installation

Tél. +41 (0)21 808 63 33
Fax +41 (0)21 808 68 70

E-mail: info@paulbovy.ch
Site: www.paulbovy.ch

Dallages
Pavages
Murs
de jardin



CORNAZ
ALLAMAN

Produits en béton • 1165 Allaman
Tél. 021 807 33 21 • www.cornaz.ch



Laiterie de Bière

Jean-François Barby

Tél. 021 809 51 47



Spécialités produits laitiers
Fromages et vacherins extra pour fondue
Tommes de La Vallée

CAVE DU VALLON
LAVIGNY



UN MONDE DE DÉCOUVERTES !

www.caveduvallon.ch info@caveduvallon.ch

TÉL & FAX 021/808.61.92 FAMILLE J.SCHMIDT 1175 LAVIGNY

CLOUX PAYSAGISTE

PARCS et JARDINS



- Entretien
- Création

021 808 59 71

079 605 77 18

1170 AUBONNE

Editorial

par J.-F. Robert

Dans un monde où la technique domine, où l'argent est réputé tout pouvoir, où l'abstrait devient maître avec l'informatisation et l'automatisation de plus en plus généralisées, dans un monde aussi où les paysages ont été géométrisés et uniformisés, la nature, et plus particulièrement la nature sauvage prend tout d'un coup une dimension nouvelle. La nature revêt aujourd'hui une importance d'autant plus grande qu'elle n'existe plus qu'à l'état dispersé, en parcelles parcimonieuses, sortes d'oublis dans l'espace cultivé et asservi à nos appétits de producteurs ou à nos voracités de constructeurs ou de lotisseurs! Car les espaces verts se raréfient à un rythme inquiétant: il n'est que de se reporter vingt petites années en arrière, à cette époque où tant de villas ont été construites en marge du bruit sur la frange des agglomérations, et qui se trouvent aujourd'hui cernées de toutes parts par des bâtiments de plus en plus importants. Quant aux jardinets qui s'épanouissaient en bordure des champs, ils se trouvent tout à coup enfermés et opacifiés par des clôtures agressives et imperméables à toute indiscretion certes, mais aussi à toute évasion!

C'est dans ce contexte un peu nostalgique que vient s'insérer l'existence d'un arboretum, utopie de quelques « illuminés » sans le sou, stimulés par le défi et bien décidés à réaliser ce rêve un peu fou et peut-être un rien visionnaire, à une époque où la notion même du rôle social de la forêt était encore à l'état embryonnaire! Aujourd'hui, soit presque quarante ans plus tard, le projet devenu réalité étale sa souveraineté sur près de 120 hectares, dans un périmètre de 200, embrassant tout le haut du vallon. Plus de 3000 espèces et variétés d'arbres dressent leurs silhouettes dans l'espace, six étangs ont trouvé berceau à leur taille dans les replis du terrain, gîtes privilégiés d'une faune frétilante que frôle le passage silencieux et ondoyant des vieilles carpes, sous l'éclair bleu des libellules. Des sentiers zig-zaguent entre les bosquets, se fauflent derrière les buissons fleuris, font découvrir des perspectives inédites entre les massifs. Les arbres à fleurs ont été groupés savamment pour la mise en valeur des paysages et le plaisir de l'œil, aux endroits stratégiques, sans parler des fleurs sauvages tant des prés que des bois, dont la diversité, garantie par celle des biotopes, est susceptible d'enchâter les rêveurs profanes comme les professionnels bardés de noms latins!

Les talus séchards du Bois Guyot ont été habillés d'églantiers dont les fleurs multicolores, prototypes naturels de la rose, portent fièrement leurs robes paysannes en attendant l'apparition automnale des fruits écarlates. Plus loin, proches des pins et des genévriers, des ophrys se font oublier dans les hautes herbes avec leurs labelles de velours aux allures d'insectes, tandis que des orchis brandissent fièrement leurs capitules rose-violet. Et dans les vergers d'autrefois, pommiers, poiriers, cerisiers et pruniers aux noms étonnants permettent d'imaginer l'extraordinaire somme de goûts et de saveurs qui se proposaient aux papilles de nos aïeux!

C'est cette nature-là qu'offre l'Arboretum à ses visiteurs, avec un équipement d'accueil tout neuf! L'Arboretum est précieux et le sera plus encore demain et après-demain. Mais il a besoin de nouveaux membres. Ceux de la première heure disparaissent peu à peu, les rangs s'éclaircissent et les nouveaux venus se laissent désirer! Si vous n'êtes pas membres, devenez-le sans tarder, et si vous l'êtes déjà, entraînez vos amis et connaissances et invitez-les à venir grossir nos effectifs: vous nous aiderez ainsi à poursuivre notre tâche et vous contribuerez au bien-être de tous ceux qui nous suivent et qui ont droit, comme nous et plus encore, à un petit coin de paradis!

Procès-verbal de l'Assemblée générale 2006

par Jean-Pierre Jotterand

Le président Jean-Jacques Roch ouvre la séance en saluant toutes les personnes présentes. Il leur souhaite la plus cordiale bienvenue. Il salue particulièrement la présence de Monsieur Jean-Claude Badoux, président de la Fondation des Bois Chamblard et ancien recteur de l'EPFL. Le président relève que de nombreuses personnes ont fait part de leur excuse pour leur absence. Il renonce à en dresser la liste mais souligne que Monsieur Pierre Arnold, pour raison de santé, ne sera pas présent.

Le procès-verbal de la dernière assemblée générale a été publié dans le bulletin de l'AANVA N° 36 adressé à tous les membres avec la convocation à la présente assemblée. Il ne sera donc pas lu. Ce document est accepté à l'unanimité avec remerciements à son auteur.

Rapport du président

Jean-Jacques Roch présente ses souhaits de bienvenue. Il explique les raisons qui ont nécessité le renvoi de cette assemblée à aujourd'hui, initialement prévue le 3 septembre 2006. Il fait ensuite allusion aux questions financières en rappelant que si le bâtiment dénommé Centre de gestion et d'accueil a pu être entièrement financé, il n'en reste pas moins que l'exploitation de celui-ci nécessite un apport financier régulier. Pour cela, il s'agit de le faire connaître afin de le rentabiliser au mieux. A cet effet, notre responsable de l'animation Madame Danielle Bayard ne ménage pas ses efforts pour que les installations et les surfaces disponibles soient utilisées par l'organisation d'expositions, de conférences, de concerts ou d'autres manifestations à caractère plus matériel et gustatif. Pour améliorer les prestations au public qui visite l'Arboretum, nous avons engagé une assistante de vente afin d'assurer le fonctionnement de la boutique et, accessoirement, de la buvette.

Le président évoque ensuite le don de Fr. 100 000.- accordé en 2006 par la Fondation de la Banque Cantonale Vaudoise - qui sera suivi en 2007 d'un second montant de Fr. 50 000.-, sommes qui seront affectées au financement du système informatisé d'identification de toutes les plantes qui constituent l'Arboretum. Par ailleurs, dans le cadre de la collaboration entre la Fondation des Bois Chamblard, le Parc jurassien et l'Arboretum, la Fondation BCV a accordé un don de Fr. 90 000.- qui servira au financement d'une étude scientifique portant sur les conséquences du réchauffement climatique sur les forêts. Cette étude sera menée en collaboration avec l'EPFL. Des remerciements sincères sont adressés à Dominique Verdel et Werner Stern qui ont présenté avec succès ce projet devant les instances de la Fondation BCV. Enfin, après avoir félicité Roger Corbaz pour son livre sur les arbres fruitiers, remercié les membres de la protection civile pour le travail accompli dans le cadre de la réfection du pont Paul Martin, le président adresse des remerciements à toutes celles et tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, assurent l'existence et le développement de l'Arboretum.

Rapport des commissions

Commission technique. Dominique Verdel, président de la commission technique, décrit les différents travaux exécutés par celle-ci durant l'exercice écoulé. Il rappelle que la commission se réunit deux fois l'an pour discuter, réaliser et évaluer le développement de l'Arboretum. Quelques exemples: mise à jour du catalogue des collections, plan de gestion forestière, etc. De nombreux chantiers sont en cours.

Un hommage est rendu à feu Henri Bregeon, décédé récemment. Le défunt fut particulièrement actif en faveur du développement de l'Arboretum, notamment en mettant ses connaissances professionnelles à son service.

Commission de construction. Daniel Zimmermann présente le document avec un support visuel composé de différentes diapositives. Il commence par rappeler l'historique de la démarche qui a conduit à la réalisation du bâtiment de gestion et d'accueil, ainsi que l'agrandissement du musée du bois. La pose de la première pierre eut lieu en 2000. Puis, entre 2001 et 2003, une interruption des travaux fut nécessaire, car il était indispensable de trouver un financement suffisant pour aboutir sans avoir recours à l'emprunt. L'ensemble du projet comprenait:

- l'agrandissement du musée du bois;
- l'aménagement des parties extérieures;
- les locaux de gestion pour l'entretien de l'Arboretum;
- un espace pour la bibliothèque suisse de dendrologie;
- le centre culturel « Arbr'espace ».

La construction du centre de gestion et d'accueil doit permettre de faire de l'arboretum:

- un site naturel pour le délasserment;
- un domaine d'investigation pour les professionnels;
- un lieu de recherche et de vulgarisation dans le domaine scientifique;
- un instrument de communication;
- un espace culturel et un lieu d'accueil.

Le détail des installations est présenté en insistant sur l'importante potentialité qu'elles représentent en matières culturelle, scientifique et de rencontres conviviales à l'intention des adultes et des enfants. L'orateur termine en adressant des remerciements à ses collègues de la commission, aux architectes, ainsi qu'aux mécènes et donateurs.

Le coût total des travaux est estimé à **Fr. 6 184 500.-** (estimation du 15.10.05). Il se décompose ainsi:

- agrandissement du musée du bois	Fr.	912 700.-
- centre de gestion	Fr.	2 190 100.-
- centre d'accueil « Arbr'espace »	Fr.	2 838 400.-
- aménagements extérieurs	Fr.	243 300.-
Total	Fr.	6 184 500.-

Commission d'animation. En préambule, Danielle Bayard rappelle avec force que l'Arboretum est certes connu depuis plus de trente ans, mais qu'il faut maintenant divulguer ses nouvelles activités et prestations au public par le moyen du marketing. Il n'y a actuellement pas de budget accordé pour ce poste et cela entrave sérieusement le développement de ce pan d'activités et provoque du découragement.

Le bilan est ensuite évoqué. Des prestations de qualité furent offertes mais ne rencontrèrent pas le succès qu'elles méritaient. Pour cet automne, deux prestations d'excellente facture sont prévues: une conférence - mise en situation historique - sur l'Escalade de Genève, par Léopold Pflug, le 12 décembre, et durant la période de l'Avent un conte au Musée, ceci pour petits et grands.

L'oratrice termine en affirmant qu'Arbr'espace doit être ouvert au public plus souvent en haute saison.

Commission « Vergers d'autrefois ». Roger Corbaz commence son rapport en mettant l'accent sur le déficit hydrique qui dure depuis 2003. Cette situation a provoqué la mort de plusieurs arbres fruitiers. La présence de peu d'abeilles au printemps - qui fit craindre le pire - n'a finalement permis qu'une récolte moyenne.

L'OFAG a décidé de continuer à soutenir financièrement la collection pour la période 2007-2010. Le projet « Châtaigniers » est toujours en suspens car il s'agit, pour cet office, de déterminer si cet arbre est un fruitier ou non.

Avec l'assentiment et la collaboration du commandement de la Place d'armes de Bière, une collection d'arbres a pu être plantée sur les parcelles de la Confédération. Cela est réjouissant.

L'orateur parle ensuite de la parution de son ouvrage « Les variétés fruitières de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne ». Ce livre de 267 pages comprend 352 photographies en couleur présentant des fruits, des fleurs, des arbres. Il est le résultat d'observations faites durant plusieurs années car, dit-il, on ne connaît les choses que si l'on vit avec elles et qu'on les aime (comme pour les gens!). Ce livre peut être acheté à la boutique de l'Arboretum pour le prix de Fr. 50.– (en dessous du prix de revient).

Sous-commission sur les écotypes. Sylvain Meier donne quelques renseignements sur les travaux effectués par la sous-commission: nettoyage de l'écotype japonais, plantations diverses, réception de semences provenant du Japon. Des travaux ont permis de rétablir la liaison transversale de l'écotype de la côte ouest des Etats-Unis.

Musée du bois. Jean-Mario Fischlin revient sur les préoccupations qui l'habitent depuis quelque temps déjà et qui n'ont toujours pas trouvé de solution: locaux adaptés pour l'entreposage des pièces de bois ou autres objets, le nettoyage du musée et la mise à disposition d'un local de bureau/bibliothèque. Les points positifs relevés sont les suivants: augmentation du nombre de visiteurs (due notamment à l'exploitation d'Arbr'espace), l'installation d'un ascenseur utile pour les personnes handicapées, l'exposition de cannes fabriquées par les internés en Suisse durant la dernière guerre mondiale (merci Monsieur André Bonzon d'Ecublens, qui a mis ces objets en prêt durant quelques mois), les sollicitations pour des prêts d'objets (Fête de la forêt à Reverolle), le résultat financier satisfaisant.

Bibliothèque suisse de dendrologie. Raymond Tripod, qui a remplacé Hugues Vaucher, relève en préambule l'intérêt qu'il rencontre dans cette fonction et l'aspect captivant des connaissances ainsi accumulées utiles dans le cadre des relations professionnelles, mais aussi pour le public. L'activité en 2006 (jusqu'à ce jour) peut se résumer ainsi: saisie informatique des références de

- 96 ouvrages acquis ou reçus;
- 58 articles publiés dans différents périodiques;
- 4 documents présentant un grand intérêt scientifique.

Des dons ont permis de compléter la collection du « *Bulletin Fructus* »; il en est de même pour la « *Revue horticole suisse* ». Des discussions sont en cours pour compléter la collection de « *La Salamandre* ». Enfin, 21 publications annuelles du « *Rosa Helvetica* » ont été offertes par la Société suisse des Amis des roses.

Le président propose ces rapports à l'adoption de l'assemblée, ce qui est fait sans discussion.

Comptes 2005

Les comptes de l'exercice 2005 ont été envoyés aux membres de l'Association avec la convocation à la présente assemblée générale. Daniel Zimmermann les commente brièvement. Le compte d'exploitation laisse apparaître un léger déficit de **Fr. 986.32** après attribution de Fr. 107 337.28 répartis dans les fonds du Musée, du CGA et de la BSD et dissolution du fonds « Chaîne des chênes ». Total des charges: Fr. 809 211.82, total des produits: Fr. 808 225.50. Le bilan présente des totaux égaux à hauteur de Fr. 485 943.07.

Les comptes ont été vérifiés par Messieurs Henri Jotterand (Apples), Roger Dubugnon (Gimel) et André Vietti (Longirod). La commission ainsi constituée est en mesure de constater, après vérification par sondage, l'exactitude de la comptabilité. Elle peut ainsi proposer à l'assemblée d'accepter les comptes et de donner décharge au comité, aux organes de la BCV, au gérant de l'AANVA et à elle-même pour l'exercice 2005.

A la demande du président, l'assemblée approuve à l'unanimité les comptes 2005 ainsi que le bilan et donne les décharges usuelles.

Elections

Jacques Albiez, municipal de la commune d'Aubonne, ne s'est pas représenté lors des dernières élections communales. Il s'agit donc de le remplacer. En accord avec la Municipalité d'Aubonne, son successeur, Monsieur Eric Müller, représentera ladite commune. Sa candidature est présentée à l'assemblée qui l'accepte à l'unanimité. Jacques Albiez reste membre du comité à titre individuel.

L'assemblée décide en outre de reconduire la commission de vérification dans sa composition actuelle pour l'exercice 2006.

Honorariat

Sur la proposition du comité, l'assemblée générale décerne avec force applaudissements la distinction de membre d'honneur de l'Arboretum à Monsieur Roger Corbaz, membre du comité et créateur de la collection des variétés fruitières, et auteur du livre récemment paru « *Les variétés fruitières de l'Arboretum du vallon de l'Aubonne* ».

Voyage 2006

Dominique Verdel présente à l'assemblée quelques superbes diapositives illustrant le voyage en Cornouailles organisé en mai 2006.

Après les divers remerciements d'usage et quelques annonces de portée pratique, le président lève la séance en souhaitant à toutes et à tous une excellente fin de journée.

Rapport d'activité 2006: au fil des saisons

par Jean-Paul Dégletagne

L'année 2006 a été pour nous une année de transition avec la fin de la construction du centre d'accueil et sa mise en exploitation. Ceci a quelque peu modifié la gestion de l'Arboretum, causant parfois d'inévitables inquiétudes. Finalement, non seulement le bilan de cette nouvelle saison est très satisfaisant, mais en plus nous avons reçu de bonnes nouvelles au cours de l'année, qui ouvrent des perspectives réjouissantes pour l'avenir.

L'année commence traditionnellement par les travaux forestiers. Nous avons entretenu la belle forêt riveraine de l'Aubonne, au lieudit Plan Dessous, où les aulnes ont été mis en valeur. Vers le barrage, une parcelle récemment acquise a été traitée afin de rééquilibrer son peuplement dans cette zone en pente très instable. Nous avons également commencé l'entretien de la forêt entre les hauts de La Vaux et le Crépon: éclaircies mettant en valeur la diversité du peuplement et permettant une mise en lumière pour favoriser le rajeunissement. Ce sont finalement 80 m³ de bois de service, 30 m³ de bois d'industrie et 295 stères de bois de feu - long ou façonné par notre équipe - qui ont été exploités.

Pendant la saison hivernale, nous avons poursuivi la préparation du voyage en Angleterre, affiné le projet de banque de données pour le fichier de l'Arboretum, ainsi que celui appelé

"Biochange" de l'EPFL sur le réchauffement climatique, sans oublier l'étude pour le remplacement du pont Paul Martin. Enfin, nous avons recherché auprès de nos collègues des bois d'essences différentes pour réaliser le présentoir des donateurs pour le Centre d'accueil.

Au printemps, la taille des vergers a été effectuée par notre équipe de bénévoles dite du lundi, et les rosiers entretenus avec la collaboration des Amis des roses. Des plantations ont été réalisées, principalement dans les *Syringa* (lilas). Nous avons mis l'accent sur le suivi de nos plantations, taille, mise à jour et en conformité avec les règles actuelles de l'étiquetage.

L'entretien des prairies est l'activité principale de Serge. Les périodes chaudes de juin et de juillet ont nécessité la distribution d'eau aux jeunes plantations pendant plusieurs semaines.



L'équipe des Retraités bénévoles, dite "équipe du lundi" s'est constituée en 1996. Elle fêtait donc ses 10 ans d'âge ! Elle regroupe une quinzaine d'amis, tous professionnels, qui viennent de 30 à 40 fois par an pour exécuter les travaux proposés par notre gérant. (Photo prise en 2005, par Jean Emery).

Des soins culturaux ont été effectués dans les zones forestières en cours de rajeunissement, aux Jaccaudes et vers la meule du charbonnier, là où il y avait eu un glissement il y a quelques années. Le secteur des bambous a aussi été suivi: cette plantation un peu discrète se comporte bien.

Les activités ont été nombreuses. Différentes institutions ont tenu leurs assemblées dans nos nouveaux locaux. La Fête du Printemps, malgré une météo mitigée, s'est déroulée dans une excellente ambiance. Le voyage en Cornouailles fut un franc succès et, malgré des conditions météorologiques typiques de l'endroit, chacun a eu beaucoup de plaisir à découvrir cette partie de l'Angleterre. Nous avons participé à de nombreuses activités horticoles: Journées des plantes à Vaumarcus, à Romainmôtier, à Rolle, à la journée IPEN des Jardins botaniques suisses, ainsi qu'avec ceux de langue française à Besançon. Avec un stand collectif à l'Exposition aubonnoise, nous avons retracé l'année 1956 et ses rigueurs climatiques.

Avec la Société Vaudoise d'Horticulture, section du Léman, nous avons mis en place la manifestation "Arboretum en fleur". Sur le thème de la musique, des massifs de chrysanthèmes rivalisant de beauté ornaient le chemin conduisant au centre d'accueil. Le Musée du Bois était aussi superbement fleuri, l'Arbr'Espace et la salle Pierre Arnold accueillait divers stands, notamment celui de présentation de l'Arboretum, ainsi que des animations, dont un concours avec des instruments de musique. Sur la place, entre les deux bâtiments, se trouvaient les étals de plantes et, bien évidemment, de quoi apaiser les petites faims, comme la soupe à la courge au feu de bois, les saucisses, les gaufres, etc. Grâce au temps favorable, l'on a vu affluer beaucoup de monde, mais il est très difficile d'en évaluer le nombre. Toutefois, le chiffre de 6 à 8 mille personnes semble réaliste. Une gestion parfaite de la circulation et des possibilités de parcage, aussi bien dans le vallon qu'à l'extérieur, ont permis que tout se passe merveilleusement bien. Un très grand MERCI à toutes les personnes, entreprises, communes qui se sont investies pour la réussite de l'Arboretum en fleur.

Entretien des infrastructures



L'équipe des bûcherons de la Vallée procède au tavillonnage du toit de l'abri du Bois Guyot, au printemps 2006.

(Photo Jean Emery)

Bien que l'accent ait été porté cette année sur la mise en place de l'accueil, nous n'avons pas délaissé l'entretien des infrastructures.

Ainsi nous avons posé les tavillons sur le deuxième pan de toit de l'abri Bois Guyot. Avec les travaux effectués par la Protection civile durant les années précédentes, notre abri a maintenant fière allure et est bon pour les 30 à 40 prochaines années!

En ce qui concerne le remplacement du pont Paul Martin, une mise à

l'enquête est nécessaire. Nous avons préparé un dossier et fait rentrer les soumissions, afin de cerner l'aspect financier de ce projet et préparer un plan pour la recherche de fonds. Actuellement, nous avons acquis le cinquième du financement, ce qui a permis de couvrir les frais engagés. En août, la PC Aubonne-Rolle a construit une passerelle provisoire et démonté l'ancien pont. Quel soulagement lorsque l'ancienne structure a été sortie du lit de l'Aubonne! En effet, la poutre amont du pont, après avoir été attaquée par la pourriture, avait été complètement vidée par les fourmis. Merci à la PC pour son travail remarquable.

Dans la chênaie Pierre Arnold, les travaux en suspens depuis quelques années à cause de la mise sous terre du câble téléphonique ont enfin pu reprendre. Le modelage de terrain a été fait et, cette fois, les derniers aménagements concernant ce secteur pourront être terminés; il ne restera plus qu'à aménager le chemin d'accès à la maison par l'arrière, ce que nous désirons lier aux travaux de réfection de ladite maison. Une quinzaine de nouveaux chênes ont été mis en place pour compléter cette admirable collection.

Nous avons également entretenu les étangs de Plan-Dessous et colmaté les fuites de l'étang du haut. Le niveau d'eau est bien remonté!

A l'automne, les *Abies* qui avaient été mis en pépinière lors des grands travaux de la SEFA ont retrouvé leur place à l'entrée de l'Arboretum.

Projet de plan de gestion forestière

Un petit groupe de travail s'est constitué pour élaborer un plan de gestion forestière concernant la diversité des peuplements, leur exploitation, l'établissement des priorités pour les années à venir, en tenant compte des spécificités favorables à la faune et à la flore du vallon.

En novembre, nous avons repris nos travaux forestiers dans le secteur En Plan, dégagant la zone humide au bord de l'Aubonne. Nous avons aussi déchargé les pentes où les trop gros sujets sont instables et créent, lorsqu'ils se déracinent, des niches pour les glissements.

La lisière vers les *Magnolia*, *Cornus*, etc. a été dégagée pour retrouver une frondaison plus étagée favorable à la faune, et aussi pour éviter la concurrence avec certains sujets mis en place. Sur les hauts de La Vaux, nous avons fait de même dans la bande forestière sise entre les tilleuls et le Crépon, une zone où la stabilité des peuplements est très précaire.

Nous avons préparé plusieurs dossiers, dont un pour une fondation belge et un pour le pont sur l'Aubonne. La fondation BCV a en outre soutenu les deux dossiers que nous lui avons soumis, qui sont :

- a) celui de la banque de données scientifiques de l'Arboretum (que nous appelons fichier ou inventaire), qui est la mémoire de notre institution et la base nécessaire pour tous les travaux de recherche susceptibles d'utiliser le patrimoine végétal de l'Arboretum;
- b) le projet "Biochange", conjointement avec l'EPFL, les Bois Chamblard et le Parc jurassien, et qui porte sur l'étude du réchauffement climatique dans une bande comprise entre le lac Léman et le Jura.

Cette année 2006 a malheureusement été marquée par la disparition d'amis atteints dans leur santé. Je pense en particulier à Henri Bregeon et Guy Pellet partis bien trop tôt, hélas !

Je terminerai ce rapport avec les traditionnels mais non moins sincères remerciements à tous, collaborateurs, bénévoles, entreprises, associations et institutions qui nous permettent, tout au long de l'année, de faire connaître, entretenir et développer notre Arboretum.

Finances de la Fondation de l'Arboretum (FAVA) pour 2005

Bilan de pertes et profits au 31.12.2005 après attribution du résultat

ACTIF		PASSIF	
Banque «cpte épargne»	107 938.80	Créancier AAVA	106 864.15
Banque «cpte construction»	464 557.45	Emprunt BCV (ex. CFV)	—.—
A.F.C. - I.A. à récupérer	739.45	Fonds «Constr. Centre	
Terrains et immeubles	1 503 649.20	accueil/gestion»	6 140 000.—
Construction Centre accueil/gestion	5 648 567.—	Capital	1 478 587.75
Total ACTIF	7 725 451.90	Bénéfice de l'exercice	—.—
		Total PASSIF	7 725 451.90
CHARGES		PRODUITS	
Frais généraux	71.23	Dons pour Centre accueil/gestion	1 330 000.—
Intérêts compte bancaire	—.—	Contribution de l'AAVA	21 603 55
Intérêts emprunt BCV (ex. CFV)	28.30	Intérêts compte bancaire	2 112.72
Attr. au Fonds «Constr.			
Centre accueil/gestion»	1 110 000.—		1 353 716 27
Bénéfice exercice attrib. à capital	243 616.74		
	1 353 716.27		

Finances de l'Association Arboretum du Vallon Aubonne

Bilan de pertes et profits au 31.12.2005 après attribution du résultat

ACTIF

Caisse	1 420.65
Poste	309 462.77
Banque «cpte à vue»	34 485.80
Banque «cptes dépôt/placement»	32 482.05
Débiteur «gérant»	986.16
Débiteur FAVA	106 864.15
A.F.C. - I.A. à récupérer	240.49
Actifs transitoires	—.—
Charges payées à l'avance	—.—
Véhicules et machines	1.—
Total ACTIF	485 943.07

PASSIF

Autres créanciers	1 669.70
Fonds «Atlas de pommologie»	83 500.—
Fonds «Investissements et travaux»	225 000.—
Fonds «Musée»	24 306.39
Fonds «Chaîne des chênes»	30 000.—
Fonds «BSD»	7 584.53
Fonds «Animation Centre accueil»	100 000.—
Passifs transitoires	1 660.40
Capital	12 222.05
Total PASSIF	485 943.07

CHARGES

Gestion

Salaires et charges sociales	366 851.45
Frais administratifs et de gestion	39 558.72
Taxes et contributions	4 191.70
Accueil et promotion	20 108.05
Publications	12 027.45
Charges diverses	407.25
Musée du bois	13 689.80
Bibliothèque dendrologie	3 266.22
Contribution en faveur de la FAVA	7 739.50
Entretien immeubles et frais fixes	43 637.80
Machines et outillage	60 937.40
Entretien du domaine	33 044.10
Entretien de la desserte	59 750.20
Aménagements subventionnés	4 091.65
Aménagements non subventionnés	573.25
Création chênaie	32 000.—
Total CHARGES	701 874.54

PRODUITS

Gestion

Cotisations et dons	330 948.10
Recettes de l'AAVA	82 835.20
Aides financières des cantons (dont Fr. 15 000.—, Etat de Genève)	269 000.—
Subventions	8 916.—
Musée du bois	19 283.35
Bibliothèque dendrologie	5 009.95
Contribution de la FAVA	6 864.15
Autres produits (Vergers-Ofag)	53 187.45
Intérêts	181.30
Total PRODUITS	776.225.50

Attr. au Fonds «Musée»	5 593.55
Attr. Fds «Animation Centre Accueil»	100 000.—
Attr. au Fonds «BSD»	1 743.73
Bénéfice exercice attrib. à capital	—.—
	809 211.82

Dissolution Fonds «Musée»	—.—
Dissolution Fds «Chaîne des chênes»	32 000.—
Perte exercice prélevée sur capital	986.32

Voyage en Cornouailles

récit d'un participant

par Jean-Daniel Correvon

En novembre 2005, M. Jean-Paul Dégletagne proposait ce voyage limité à 48 participants. En décembre, c'est le double de personnes qui s'inscrivait. Cela montre déjà l'attrait extraordinaire pour ce voyage. Il fallut donc se résoudre à le dédoubler. Le premier groupe partit le dimanche 14 mai 2006, suivi du deuxième, dont je faisais partie, qui partit le lendemain.

Les deux groupes se sont trouvés réunis une seule fois, pour le repas du soir et une nuit dans le même hôtel, à St.-Ives.

A la descente d'avion, notre guide, domicilié en Cornouailles, très cultivé et intéressant avec un charmant accent, nous prit en charge pour nous conduire au bus. Premier arrêt à Stonehenge : site préhistorique impressionnant qui garde encore tout son mystère. Comment ces hommes du néolithique ont-ils dressé ces pierres immenses et pourquoi? Après le repas du soir, découverte de la ville de Plymouth et du bord de mer.

Le lendemain, arrêt dans le port entièrement creusé et aménagé par les hommes, de Charlestown. Première découverte des jardins privés, devant les habitations, abondamment fleuris. Mais ce n'est qu'une mise en appétit; le morceau de résistance, c'est le jardin de Trebah, à Falmouth. La pluie nous invite à manger avant de faire la visite. C'est un vallon qui descend jusqu'à une baie: de petits chemins traversent une forêt de *Rhododendron* et d'azalées, un magnifique arbre à mouchoirs et comme parterre, des primevères multicolores et des jacinthes sauvages. Quelques *Camélia* sont encore en fleurs.

Mercredi, notre groupe se scinde en deux. Ceux qui ont choisi les îles de Scilly prennent l'hélicoptère. Malheureusement la pluie est de la partie. Les autres, après une petite escapade à la Fin du Monde (Land's End) - cap formé de falaises et de récifs à l'extrême sud-ouest de la Grande Bretagne, balayé par la pluie, le vent et les vagues - visitent le jardin de Trengwainton: le chemin suit un petit ruisseau sauvage bordé de buissons fleuris. Dans l'après-midi, visite d'une mine d'étain, fermée depuis quelque 10 ans pour des raisons économiques. C'est un authentique mineur qui nous fait découvrir son ancien lieu de travail: vestiaires, douches, ateliers de concassage et de tri du minerai, puis les galeries de la mine. Il nous parle surtout des conditions de travail difficiles qui étaient les siennes et celles de ses prédécesseurs.

Deux jardins sont au programme du lendemain: Lamorran House, jardin italien en terrasses au-dessus de la mer: statues, gloriottes, puits, pièces d'eau, plantes exotiques, un vrai moment de bonheur! The lost gardens of Heligan est beaucoup plus vaste. Jardin potager, ravin, jardin d'agrément et même «jungle», un véritable enchantement de couleurs et de végétaux, un ruissellement de fleurs, fougères arborescentes et *Gunnera* exubérants.

Vendredi, un nouveau jardin: Pine Lodge, où nous sommes reçus par le propriétaire; jardin aux aménagements très variés, étangs, marais, forêts, parc, lac, jardin japonais, où formes, couleurs et volumes sont judicieusement répartis. Et un arboretum: Tregrehan. Arbres gigantesques, allées bordées d'arbres aux allures de cathédrale.

Samedi, visite d'Exeter et de sa cathédrale aux dentelles de pierre et dernier jardin: Sir Harold Hillier's Gardens, à Romsey. Nous croyions avoir tout vu et c'est l'apothéose: les nuances des azalées se développent à l'infini. Dernière étape à Winchester, retour dans la civilisation urbaine, avec en prime une cérémonie religieuse dans la célèbre cathédrale avec periques et décorum comme les Anglais en sont friands.

Voyage inoubliable dans une région où le climat (avec l'aide de l'homme) crée des merveilles. Hôtels superbement placés, ambiance très cordiale et sympathique tout au long de la semaine.

Merci Jean-Paul. A quand et où le prochain voyage?

Rapport de la Commission de construction pour l'exercice 2006

par Daniel Zimmermann

La construction du Centre de gestion et d'accueil de l'Arboretum comprenant les ateliers, la centrale de chauffage, l'Arbr'espace destiné au public, la bibliothèque suisse de dendrologie et l'agrandissement du musée du bois s'est achevée le 29 octobre 2006 avec la réception des bâtiments lors d'une cérémonie à laquelle furent conviés tous les généreux donateurs qui permettent aujourd'hui à l'Arboretum de disposer de locaux adaptés à sa gestion et à l'accueil des visiteurs. L'inauguration officielle et l'ouverture au public ont eu lieu lors de la fête de printemps les 6 et 7 mai 2007. C'est à cette occasion que fut lancée la saison culturelle de l'Arbr'espace avec une exposition de peinture et de papiers découpés, de l'artisanat, de la musique et bien évidemment de nombreuses visites éducatives de l'Arboretum.

La commission de construction s'est encore réunie cinq fois au cours de l'année 2006, essentiellement pour le suivi des travaux de finition, pour régler les dernières factures et établir le bilan des travaux. Le 7 décembre 2006, le comité de l'AAVA a pris connaissance et approuvé le décompte final du projet. Il a donné décharge à la Commission de construction du mandat qui lui avait été confié il y a dix ans.

Construction du centre de gestion et d'accueil et agrandissement du musée du bois Décompte final au 21 novembre 2006

Etapes 1 et 2

Année 1997 - 2001

Construction du centre de gestion comprenant le minimum pour être opérationnel, construction de l'enveloppe de l'Arbr'espace et agrandissement du musée du bois.

Etape 2bis

Année 2001 - 2004

Amélioration de l'équipement du centre de gestion, aménagements extérieurs de surface et escalier de secours.

Etapes 3

Année 2005 - 2006

Amélioration de l'Arbr'espace, des WC publics, pose des ascenseurs et des équipements d'exploitation. Travaux de finition.

Tous les montants comprennent la TVA

CFC	TRAVAUX	Total tous bâtiments	Centre de gestion	Centre d'accueil Arbr'espace	Musée du bois	Aménagements extérieurs
1	Travaux préparatoires	256 479.30	125 489.65	125 489.65	5 500.00	
	Etapes 1 et 2	256 479.30	125 489.65	125 289.65	5 500.00	
2	Bâtiment	4'891 861.00	1 660 852.20	2 511 371.80	719 637.00	
	Etapes 1 et 2	3 289 698.50	1 569 936.50	1 030 125.00	689 637.00	
	Etape 2 bis	132 915.70	90 915.70	42 000.00		
	Etape 3	1 469 246.80		1 439 246.80	30 000.00	
3	Equipement d'exploitation	174 028.75	5 650.00	168 378.75		
	Etape 2 bis	5 650.00	5 650.00			
	Etape 3	168 378.75		168 378.75		
4	Aménagements extérieurs	344 320.00	64 125.00	71 025.00	10 000.00	199 170.00
	Etapes 1 et 2	158 250.00	64 125.00	71 025.00	10 000.00	20 000.00
	Etape 2 bis	179 170.00				179 170.00
	Etape 3	6 900.00		6 900.00		
5	Frais secondaires	215 443.55	80 145.55	100 108.00	35 190.00	
	Etapes 1 et 2	123 116.00	53 108.00	53 108.00	16 900.00	
	Etape 2 bis	53 090.00	22 000.00	22 000.00	9 090.00	
	Etape 3	39 237.55	5 037.55	25 000.00	9 200.00	
6	Mobilier, décoration	273 270.30	36 385.00	217 725.30	19 160.00	
	Etapes 1 et 2	19 160.00			19 160.00	
	Etape 2 bis	34 385.00	34 385.00			
	Etape 3	219 725.30	2 000.00	217 725.30		
	Totaux	6 155 402.90	1 972 647.40	3 194 098.50	789 487.00	199 170.00

Le devis initial du projet était estimé à cinq millions de francs pour couvrir l'ensemble des besoins. Le comité l'a très vite ramené à trois millions et demi de francs, budget jugé raisonnable mais se limitant à l'essentiel. Il s'est assez rapidement avéré que cette somme serait insuffisante. De nouvelles recherches de fonds ont été entreprises par la Commission des finances. Elles ont abouti, permettant ainsi de réaliser la totalité du projet après une suspension des travaux de deux ans. Finalement, le coût total de la construction a atteint la somme de Fr. 6 155 402.90.

Ainsi s'achève la réalisation d'un projet qui aura tenu en haleine tous les collaborateurs de l'Arboretum. Celui-ci dispose maintenant de locaux de gestion permettant d'entretenir l'outillage et les machines, d'organiser correctement le travail des employés et des équipes bénévoles, d'un centre pour le public, l'Arbr'espace, autorisant l'accueil des classes, des nombreux visiteurs et la présentation d'expositions sur la nature, les arbres et la forêt, ainsi que d'un musée du bois disposant de davantage de place pour présenter ses collections d'objets, les entretenir et les stocker partiellement.

Rapport de la Commission d'animation pour l'exercice 2006

par Daniel Zimmermann

Sous la responsabilité de Mme Danielle Bayard, la Commission d'animation a inauguré le nouveau Centre d'accueil de l'Arboretum national dans le cadre de sa Fête de printemps. Au menu de ces deux jours: le marché vert des plantes ligneuses; les visites guidées thématiques; le musée du bois, son exposition temporaire consacrée aux cannes sculptées par des soldats détenus en Suisse lors de la dernière guerre mondiale et sa fameuse brocante des surplus du musée; l'artisanat vannerie, paillage, peinture sur bois, tournage, cartes postales personnalisées, tableaux de papier découpé selon la tradition du Pays d'Enhaut et céramique; la course au trésor sur le sentier de Fred le Castor; le buffet campagnard et ses desserts gourmands; le tout accompagné de musique champêtre et d'un concert-apéritif par un trio d'anches interprétant Mozart, Ibert et Beethoven. Ce fut le coup d'envoi très réussi de la première saison de l'Arbr'espace.

Au cours de l'année, l'Arboretum a créé l'événement et proposé au public et à ses membres:

- deux grandes manifestations publiques, la **Fête de printemps**, les 6 et 7 mai, et **l'Arboretum en fleur**, les 28 et 29 octobre, manifestation organisée par la Société vaudoise d'horticulture section du Léman qui présentait de nombreux arrangements floraux où le chrysanthème était roi;
- l'organisation de trois concerts de musique de chambre à l'Espace Pierre Arnold qui se distingue par ses qualités acoustiques;
- deux expositions de peinture et une exposition consacrées au 50^e anniversaire de Pro Natura;
- la projection du film de Vincent Chabloz «Jura, instants volés»;
- quatre conférences «Plaidoyer pour l'arbre» par Pierre Hainard, «Oiseaux et migrations - de l'embouchure de l'Aubonne à l'Arboretum» par Bernard Genton, «Insolite Patagonie» par Nathalie Racheter, «l'Escalade, fête genevoise» par Leopold Pflug;
- un voyage d'une semaine en Cornouailles et aux îles Scilly durant lequel une centaine de participants découvrirent les trésors botaniques de cette péninsule à la végétation quasi méditerranéenne;
- enfin, plus de cinquante visites guidées ont permis à de nombreux groupes de personnes de découvrir les richesses botaniques de l'Arboretum.

Une nouvelle collaboratrice a été engagée à 50% depuis le 1^{er} mai 2006 en tant que responsable de l'accueil et de la boutique avec pour mission de recevoir et de renseigner les nombreux visiteurs de l'Arboretum et usagers de l'Arbr'espace. Présente tous les mercredis après-midi, le samedi et le dimanche, Mme Catherine Aellen a permis à l'Arboretum de se rapprocher du public. C'est ainsi que, sous la responsabilité de Danielle Bayard, une nouvelle équipe s'est constituée autour de Mesdames Aellen et Diserens, secondées par de nombreux bénévoles pour le service à la buvette, M. Alfred Aeberli pour l'intendance, Mme Eliane Zbinden et M. Nicolas Gremaud pour le nettoyage.

En 2006, une centaine de personnes ont adhéré à l'Association de l'Arboretum national du

Vallon de l'Aubonne, portant à près de 1800 le nombre de ses membres. Rappelons que l'entrée du domaine est libre et que c'est grâce aux cotisations, aux dons de toutes sortes, à l'aide des collectivités publiques et surtout au concours de plusieurs dizaines de bénévoles que l'Arboretum se développe et entretient ses collections. Avec la mise en service de l'Arbr'espace, de nouvelles sources de revenus provenant de la location des salles et des produits de la boutique permettront, à terme, d'assurer l'entretien et l'aménagement du domaine. Ceci ne fut pas encore le cas en 2006, malgré trois locations de l'ensemble du complexe, une dizaine de locations de l'Espace Pierre Arnold (salle de congrès) et une vingtaine de locations de la salle de fête.

La bibliothèque suisse de dendrologie fait référence en Suisse en matière de dendrologie. Elle s'est enrichie de 101 nouveaux ouvrages, portant à 1840 le nombre de livres et à 7497 le nombre de références. Son site Internet a été visité en moyenne 90 fois par jour. L'Arboretum a publié en 2006 un nouveau cahier du musée signé Jean-François Robert: «Résiniers et goudronniers», le monde fascinant de la résine qui non seulement protège les arbres de leurs blessures mais sert à soigner les hommes et le bétail par ses vertus curatives, un produit de la forêt autrefois précieux, aujourd'hui ignoré. Au début de l'automne, c'est un ouvrage de pomologie de 267 pages et 352 illustrations en couleurs «*Les variétés fruitières de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne*» qui sort de presse. Son auteur, Roger Corbaz, entretient et anime le secteur des vergers d'autrefois. Une réception pour le lancement de cette publication a réuni une centaine de personnes des milieux intéressés et de la presse.

Toujours plus nombreuses à choisir l'Arboretum comme destination, les classes d'école profitent de sa situation exceptionnelle et de l'offre didactique qu'il propose pour leurs courses d'école et leçons en plein air d'initiation à la nature. Librement ou accompagnées par nos guides, elles traversent le vallon et ses collections dendrologiques, s'égayent au bord des étangs et de l'Aubonne, s'arrêtent sur les places de pique-nique, suivent le parcours sylviculture, effectuent le rallye Fred le Castor, visitent le musée du bois, les expositions thématiques de l'Arbr'espace et, lorsque le temps l'impose, utilisent les salles et refuges mis à leur disposition. S'il n'est pas possible de chiffrer précisément le nombre de classes ayant visité l'Arboretum car la plupart le font sans annonce préalable, relevons que nous avons vendu en 2006 pour plus de six mille francs de documentation, sans compter les cahiers du musée ni le nouvel atlas de pomologie, ce qui est remarquable.

Le nombre de visiteurs de l'Arboretum ne cesse de croître année après année. Ceci se traduit en 2006 par un chiffre d'affaire de la buvette en augmentation de 53% par rapport à l'année précédente. Notons que, lors du week-end d'inauguration de l'Arbr'espace et de la fête de printemps, le nombre de visiteurs a été estimé entre 4000 et 5000 personnes, tandis qu'en trois jours, l'Arboretum en fleur a battu tous les records avec quelque 7000 visiteurs. Quant au site Internet de l'Arboretum, il a été consulté plus de 92 000 fois, soit 10 000 visiteurs de plus qu'en 2005.

A la fin de l'année, Mme Danielle Bayard a décidé de quitter sa fonction de responsable de l'animation à l'Arboretum après avoir magnifiquement rempli sa mission de mise en route du projet Arbr'espace avec professionnalisme et efficacité, ce dont le comité et tous les membres de l'Association lui savent gré. Depuis le 1^{er} janvier 2007, une nouvelle commission d'animation sera constituée sous la responsabilité du rapporteur.

Hommage à Henri Bregeon

par Jean-Paul Dégletagne

Le 1^{er} avril 2006, Henri nous quittait après une brève hospitalisation, à l'âge de 54 ans.

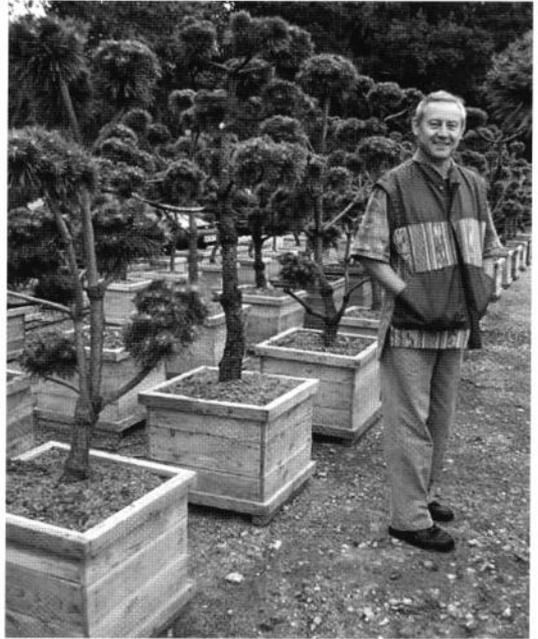
La pépinière, Henri la découvre chez son oncle Jean Renault, à Gorron dans la Mayenne. Il se perfectionne ensuite à Angers, dans les établissements de multiplication. Puis la passion le guide vers l'Angleterre, aux pépinières Hiller, dont le nom rayonne chez les collectionneurs du monde entier. C'est là qu'en 1973, à Romsey, nos chemins se croisent. Moi-même fraîchement arrivé à Aubonne, je voulais découvrir ces fameux arboretums dont me parlaient nos amis Badan et Cornuz.

Je lui proposai de faire un stage durant un hiver à Lausanne, avant de partir vers le nord de l'Allemagne où il avait l'intention d'aller se perfectionner dans le domaine des Rhododendron. Il est venu à Renens, où le destin lui a finalement fait prendre une autre route. Oubliant l'Allemagne, il y fonde une famille, fait partager ses connaissances, effectue les premières hybridations de Pinus et de Cactus, et continue à progresser et améliorer sans cesse ses acquis.

En 1989, Henri décide de créer son entreprise et d'y cultiver principalement ses propres obtentions. A force de persévérance, il obtient des brevets pour ses végétaux, déjouant ainsi les stratagèmes de concurrents qui flairent la bonne affaire. Au fil du temps, il acquiert une notoriété respectée dans la profession.

C'est en 2004, à Buchillon, qu'il trouve un établissement à sa dimension pour continuer ses observations et faire connaître d'autres plantes aux collègues et amis. Le rêve devient réalité, les choses commencent à bien se dérouler. Parallèlement, il reste très proche de l'Arboretum où il s'investit avec bonheur, mais toujours avec la discrétion qui le caractérise.

A la fin de l'année 2005, Henri se remettait courageusement d'un grave problème de santé, en pensant pouvoir reprendre ses activités. Hélas, fin mars 2006, un nouvel accident en décida autrement et mit fin à un rêve qui était pourtant à portée de main.



Dans la collection: une malvacée arbustive et des sœurs, herbacées, en toute liberté.

par Raymond Tripod

En arrivant à l'Arboretum, la collection des guimauves arborescentes, maintenant bien établie, ne peut plus vous échapper!

Sur votre gauche, l'eau miroitante du premier bassin détourne d'abord votre attention. Bruissements des manèges d'insectes et soudains plongeurs de grenouilles craintives vous accueillent dans ce territoire enchanteur. En face, sur l'autre rive, plus loin au-delà du chemin, le plan incliné garni de gros îlots colorés attire votre regard. C'est la collection des 'mauves en arbres', plantes scientifiquement nommées *Hibiscus syriacus* L.

Quelques conditions essentielles ont été respectées quant au choix de l'emplacement de ces végétaux, surtout, l'orientation au soleil levant dégagée d'ombres portées durant toute la journée. Si la nature du sol n'est pas un critère déterminant, par contre une texture filtrante et perméable du terrain est très favorable à ces plantes qui supportent bien la sécheresse. Sur l'emplacement de la collection, ces principaux facteurs conjugués concourent au bon développement des sujets et procurent une floraison remarquable, durable sur la fin de l'été, alors que les arbustes fleuris sont rares. Ainsi placé, l'assortiment variétal multicolore de cette espèce complète avantageusement la carte de visite et le calendrier floral de l'entrée de l'Arboretum.

Dans la grande famille des malvacées, quelques plantes rapportent d'un usage ancestral, en particulier la guimauve officinale (*Athaea officinalis* L.) qui procure une racine bonne à sucer, apaisant les douleurs gingivales des bambins qui font leurs premières dents et que les Grecs appelaient 'hibiscos'.

Il est bien probable que la création du nom du genre *Hibiscus* provient de la comparaison de la plante à la guimauve, morphologiquement proche. Tout porte à croire aussi que le nom d'espèce *syriacus* donné à cet arbuste fait allusion à la Syrie d'où sont arrivés les premiers échantillons récoltés. Signalé plus tard en Chine, le berceau de l'aire de répartition de l'espèce a été d'ailleurs longuement discuté avant que les botanistes s'accordent finalement pour le sud et l'est de l'Asie, considérant cette plante comme naturalisée dans le sud de l'Europe.

Par ailleurs, la langue arabe désigne l'arbuste du terme de 'khethmy', en français ketmie d'Orient ou ketmie des jardins des noms vernaculaires venus s'ajouter aux vocables



Hibiscus syriacus L. 'William R. Smith': fleur blanche à centre rouge
Photo R. Tripod

populaires. Les pépiniéristes et les jardiniers l'ont appelé guimauve frutescent réunissant les différents coloris, car la dénomination latine synonyme d'*Althaea frutex Hort.* eut cours durant une période.

Dans notre région, sans intervention sur sa végétation, *Hibiscus syriacus L.* s'élève aisément au-delà de deux mètres, parfois bien plus en situation protégée et chaude. Les branches principales garnies de nombreux rameaux de teinte claire confèrent à l'arbuste une silhouette assez touffue. Les feuilles triangulaires sont courtement pétiolées, leurs limbes plus ou moins trilobés à dentelures inégales. A partir de la mi-juillet, à la plupart de leurs aisselles, apparaissent les boutons floraux contenus dans des calices formés de cinq lobes irréguliers entourés de bractéoles étroites formant un involucre basal. Jusqu'aux premiers jours d'octobre, les fleurs s'épanouissent successivement, semblables à celles des roses trémières. Les corolles, largement campanulées, mesurent cinq à huit centimètres de diamètre. Elles présentent une large variété de coloris, les tons bleu lavande ou rose pourpre et blancs dominant. Les pétales, délicatement veinés se déplient généralement teinté d'une tache plus foncée vers la base. Les nombreuses étamines soudées par leur filet dressent un cône d'où émergent cinq styles coiffés de stigmates blanchâtres. Après la chute des corolles fanées, on observe la formation de fruits en forme de capsules qui s'ouvrent en cinq valves au moment de la maturité. Les semences qui s'en échappent germent facilement dans la proximité.

Il existe une large palette de coloris, tous très décoratifs, les uns parant des fleurs simples, d'autres des corolles plus ou moins doubles. Des pépinières proposent de beaux assortiments de cultivars, même à feuillage panaché.

Voici des cultivars d'*Hibiscus syriacus L.*, à fleurs simples, que vous pourrez observer de près :

'Blue Bird' bleu à centre rouge; 'Diana' blanc pur; 'Hamabo' blanc et rouge; 'Meehani' rose foncé à centre rouge; 'Russian Violet' lilas foncé; 'William R. Smith' blanc à centre rouge; 'Woodbridge' rouge à centre rouge foncé.

Pour les fleurs doubles: 'Ardens' lilas; 'Lavender Chiffon' lilas soutenu; 'Lady Stanley' blanc et rouge.

Sous notre climat *Hibiscus syriacus L.* est la seule espèce résistante du genre. Toutes les variétés sont rapidement multipliées par greffage. Il se pratique en hiver sur des jeunes plants issus de semis, étêtés juste au dessus du collet en demi-fente, dans laquelle est glissé un rameau détaché de la variété choisie. Solidement attachés et mastiqués, les plants ainsi préparés sont placés en jauge, de préférence à l'abri du gel jusqu'au moment de la plantation printanière. Ils font partie des ligneux qui fleurissent sur le bois de l'année. Eclaircis au besoin, taillés à deux ou trois yeux, les extrémités laissées un peu plus longues, on obtient, de cette façon, une régénérescence de pousses vigoureuses et florifères.

Ne nous égarons pas et revenons à votre promenade qui pourra se prolonger, selon votre envie, dans d'autres collections arborescentes. Aux abords de votre parcours, vous rencontrerez probablement d'autres sœurs herbacées plus modestes, les mauves, représentantes de la famille, que les ouvrages botaniques réunissent dans le genre *Malva*. Ce ne seront pas des raretés, car quelques-unes sont très répandues dans tout l'hémisphère nord.

La mauve commune, petite mauve ou mauve négligée (*Malva neglecta Wallr.*) est la moins spectaculaire. C'est une plante à végétation prostrée, garnie de feuilles presque entières. En écartant celles-ci de la main, on distingue dès le mois de juin les discrètes corolles d'un blanc rosé, naissant à l'aisselle des pétioles au gré de l'allongement des tiges.

La grande mauve ou mauve sauvage (*Malva sylvestris L.*) est aussi appelée fausse

guimauve. C'est une espèce bisannuelle ou pérenne, selon la nature du sol. Elle s'élève à plus d'un mètre avec des feuilles découpées en lobes pointus, irrégulièrement denticulés. Le long de l'axe des tiges, aux attaches des pétioles, deux à six corolles s'épanouissent successivement d'un diamètre de trois à quatre centimètres qui étalent des lobes étendus et échancrés pourpre brillant. Lorsqu'elle germe dans un sol humifère, sa vigueur impressionne mais elle sera d'autant plus vulnérable à l'approche de la saison froide. C'est la mauve officinale par excellence, riche en mucilage, en tanin, huile essentielle. Elle agit sur l'organisme en qualité d'émollient, d'adouçissant, de calmant, de pectoral, de diurétique, etc. Qui ne connaît pas les bienfaits de cette précieuse plante ?

La mauve alcée (*Malva alcea L.*), moins fréquente, peut présenter des morphologies différentes. Elle prospère plutôt dans les terrains calcaires, graveleux ou caillouteux. En fin d'été, le long des voies de communication, vous la remarquerez dans la repousse des herbages par l'éclat de ses belles et grandes fleurs roses. Vivace, broutée ou fauchée, elle remonte en floraison jusqu'aux premiers jours d'octobre. Elle est facilement reconnaissable par ses tiges dures hérissées de poils, son feuillage divisé en segments trifides, ses fleurs solitaires aux aisselles, groupées en faisceaux au sommet.

La mauve musquée (*Malva mochata L.*), également vivace, affectionne les terrains secs ou bien drainés. Elle ne dépasse pas soixante centimètres, se différencie surtout par ses feuilles de base beaucoup plus divisées, souvent jusqu'à la moitié du limbe. Quant à celles de la tige, elles sont profondément découpées en étroits segments. La floraison, qui s'étend de juin à fin septembre, montre des pétales plus étroits, rose pâle.

Dans le voisinage des mauves, plus dociles, les roses trémières (*Alcea rosea L.*) bordent ça et là les clôtures de jardins, barrières qu'elles dépassent de leurs longues tiges élancées, rigides, garnies de nombreuses et grandes fleurs aux tons pastels ou soutenus. Vous conviendrez que Madame passe-rose ou rose à bâton comme on l'appelle, elle aussi, revêt un air de famille incontestable !

Que ce petit tour parmi ces inédites et charmantes espèces vous motive pour une agréable promenade estivale dans le vallon.

Bibliographie:

Flore de la Suisse D. Aeschimann, H.M. Burdet, Ed. Griffon, 1994.

Flora Helvetica K.Lauber, G. Wagner, Ed. Paul Haupt 2000.

Zander Handwörterbuch der Pflanzennamen 16ème éd., Umer, 2000.

Le bon jardinier, 152^e éd., La Maison Rustique, 1964.

35 000 plantes, S.N.H. de France, A. et W. Erhardt Ulmer 1997.

Plantes médicinales et vénéneuses de France, P. Fournier 1947.

Flore descriptive et illustrée de la France, H. Coste 1937.

L'art de greffer, C. Baltet 1898.

Un Lilas en toutes circonstances

par Dominique Verdel

Quand on pense lilas, viennent à l'esprit la forte fragrance et l'abondante floraison de l'arbuste. C'est aussi la douceur du printemps et un sentiment de nostalgie des jardins des grand-mères. Le reste de l'année, le lilas se fait discret noyé parmi les autres plantes du jardin.

Une telle opposition se retrouve entre la popularité de l'arbuste et son utilisation relativement modeste actuellement. Il est vrai que le lilas eut son heure de gloire au début du 20^e siècle, à la fois comme arbuste de jardin, mais aussi pour la fleur coupée.

Opposition toujours, entre le petit nombre d'espèces réparties dans le monde (30) et la multitude de cultivars : environ 2000 !

Un peu d'histoire

Nous confondons souvent le terme générique latin *Syringa*, attribué à l'arbuste par le botaniste Carl von Linné (1707-1778) - L. pour les intimes - et le nom de l'arbuste nommé seringat ou citronnelle et encore *Philadelphus* en latin. La confusion est due à l'orthographe proche des deux noms, mais surtout à une origine historique, car Joseph Pitton de Tournefort (1656-1708) attribua le nom *Syringa* à l'arbuste blanc fortement parfumé - *Philadelphus* - en raison de ses rameaux creux - du grec *syrinx* signifiant "tuyau creux".

C'est le naturaliste français Pierre Bellon (1517-1564) qui fit mention écrite de cet arbuste dans un ouvrage racontant ses voyages en Grèce et en Asie.

Quant à l'introduction du lilas en Europe de l'ouest, elle est attribuée au diplomate Ogier Ghislain de Busbecq (1522 - 1592) en 1563. Ce dernier aurait introduit en Autriche des plants de lilas commun offerts par le sultan de Turquie. Busbecq séjournant par la suite en France l'aurait aussi introduit à Paris.

Le botaniste Anton Rochel (1770 - 1847) mentionna, en 1828, l'existence d'un lilas commun dans les monts Aikbeck.

Les autres espèces asiatiques, originaires de Chine, Japon et Corée, furent introduites d'abord en Europe, puis en Amérique du Nord plus tardivement par les premiers colons.

Quelque trois siècles plus tard, Victor Lemoine, pépiniériste à Nancy, devint le père d'une abondante lignée d'hybrides et participa largement à l'immense succès populaire de cet arbuste en Europe, puis en Amérique du Nord.

Carl von Linné utilisa le lilas commun comme espèce type pour définir le genre *Syringa*. Seules quelques espèces orientales étaient connues à l'époque et les espèces asiatiques ne furent introduites qu'après sa mort par des botanistes tels que le père Armand David, Frank Meyer, George Forrest, grands explorateurs de la Chine et de la zone himalayenne en particulier, au XIX^e siècle.

Une certaine confusion s'est établie dans la nomenclature au fil du temps à cause des origines mal documentées, de la dispersion des espèces ou du manque de précision dans la description des plantes dans les collections.

Un peu de botanique

Le lilas est une oléacée, famille riche d'une vingtaine de genres, dont le frêne, l'olivier, le *Forsythia*, le jasmin, le troène, plantes très familières, mais aussi l'osmanthe, le *Phillyrea*, l'*Abeliophyllum* (forsythia blanc).

Parmi les caractères propres à cette famille, citons des bourgeons opposés, des fleurs tubulées. Certains genres tels que le lilas (*Syringa*), le frêne à fleurs (*Fraxinus ornus*). Le chionanthe (*Chionanthus*) présentent de grandes inflorescences en panicules terminales et latérales au parfum souvent enivrant.

Les hybrides

L'histoire et le succès populaire du lilas est le fait d'hybrideurs passionnés qui ont su exploiter le fabuleux potentiel de variabilité du genre, en particulier en terme de couleurs et de duplication des pétales.

Ce sont quelque 2000 taxons qui sont ainsi répertoriés.

'Charles X', le premier hybride connu de lilas commun, est obtenu entre les années 1820-1830 par les frères Audibert près de Tarascon. La description du cultivar figure dans leur catalogue 1831-1832.

Dans de nombreuses contrées de l'hémisphère nord, des hybrideurs se passionnent et créent une impressionnante descendance de lilas.

Les premiers hybrides proviennent de pollinisations naturelles entre espèces botaniques, mais dès la fin du XIX^e siècle, les hybrideurs croisent différentes formes d'une même espèce, puis croisent différentes espèces, obtenant ainsi des hybrides à parenté multiple.

C'est à Liège, en Belgique, qu'Antoine Morren (1807-1859) stimule les jardiniers de la ville à améliorer le lilas. C'est ainsi que Gilles Libert (1804-1875) sélectionne dans ses semis le premier lilas à fleurs doubles '*Azurea Plena*'.

La ville de Nancy devient un grand centre horticole dès la fin du XIX^e siècle, sous l'impulsion d'artistes de l'Ecole de Nancy qui utilisent des fleurs comme motifs décoratifs. Des horticulteurs tels que François-Félix Crousse (1840-1925) et Victor Lemoine (1822-1911) s'illustrent alors en créant de très nombreux cultivars de clématites, pivoines, *Deutzia*, glaïeuls, bégonias, et tout particulièrement les lilas, qu'ils font connaître à travers le monde.



Lilas commun, *Syringa vulgaris*

En 1850, Victor Lemoine achète des plants de la variété '*Azurea Plena*'. Trois générations de Lemoine créent pas moins de 210 cultivars de lilas commun parmi lesquels '*Gloire de Nancy*', '*Président Grévy*', '*Katherine Havemeyer*', '*Mme Lemoine*' et '*Marc Micheli*'.

Ce cultivar à fleurs doubles, rose nuancé et grandes fleurs, est dédié à Marc Micheli (1844-1902) du château du Crest sur le canton de Genève, botaniste genevois et spécialiste de l'étude des plantes ligneuses de l'Asie occidentale.

Par chance, après une longue recherche, une plante est en multiplication à Lullier et prochainement disponible à quelques exemplaires... après vérification de l'exactitude du cultivar.

Parmi les créations de Victor Lemoine, le lilas à fleurs de jacinthe, obtenu en croisant le lilas à larges feuilles (*S. oblata*) à floraison plus précoce que le lilas commun. Et en croisant celui-ci avec le cultivar '*Azurea Plena*', il obtient un lilas à fleurs de jacinthe '*Hyacinthiflora Plena*' particulièrement remarqué à l'Exposition universelle, à Paris, en 1878.

D'autres obtenteurs tels que la Maison Späth à Berlin, dont la célèbre obtention '*Andenken an Ludwig Späth*' (Souvenir de L. Späth), créée en 1883, à fleurs simples et pourpres très foncé, reste, aujourd'hui encore, l'une des variétés de lilas commun préférées du public.

A Almeer, des producteurs hollandais, parmi lesquels Gerrit Maarse, produisent des cultivars tels que '*Primerose*' (1940) à floraison jaunâtre et '*Sensation*' (1938). Mais aussi développent la culture du lilas pour les fleurs coupées et forcées pour Noël.

En Russie, en Pologne, en Roumanie, des sélectionneurs se distinguent au début du XX^e siècle par l'obtention de remarquables cultivars tels que '*Krasavitsa Moskvy*' (Beauté de Moscou).

Dès la fin du XIX^e siècle, des sélectionneurs américains et canadiens, en utilisant en particulier les obtentions de la famille Lemoine, enrichissent le genre lilas de très nombreux et excellents cultivars. Parmi eux, John Dunbar (1859-1927), Théodore Auguste Havemeyer (1868-1936), Walther Bosworth Clarke (1876-1953) et le père J.L. Fiala (1924-1990), auteur d'une magistrale monographie, la "bible" des lilas "*Lilacs the Genus Syringa*".

Parmi les hybrideurs canadiens, Isabella Preston (1881-1965) entreprend des travaux d'hybridation du genre lilas dans les années 1920 à Ottawa, et produit quelque 200 cultivars (*S. x prestoniae* '*Isabella*') qui ont révolutionné le genre *Syringa*. Impressionnante floraison, vigueur, rusticité sont les caractéristiques communes à ces cultivars.

Coups de cœur pour quelques lilas

L'utilisation des lilas dans un jardin ou un parc est multiple et diverse, mais il convient de bien choisir la plante adaptée à une exposition, un sol et particulièrement un volume car, selon la règle, il importe de "choisir la bonne plante à la bonne place".

Que ce soit une espèce ou un cultivar, le choix parmi les 2000 taxons répertoriés s'avère à la fois simple et compliqué. Simple parce que la gamme proposée par les pépiniéristes ou jardinerie est souvent très limitée, compliquée parce que le développement, les exigences, varient beaucoup selon la plante.

Le choix proposé ici (espèces ou cultivars) prend en compte la possibilité de trouver les plantes proposées dans le commerce spécialisé sans trop de difficulté.

S. vulgaris '*Primerose*' (1949) cv créé par G. Maarse en Hollande. Les bourgeons sont bien jaunes et les fleurs blanc crème, veinées de jaune primevère à l'intérieur. C'est une couleur originale pour un lilas et qui apporte de la fraîcheur dans le jardin.

- S. x prestoniae* 'Redwine'. Variété introduite par Isabella Preston, à fleurs pourpres simples, avec aspects typiques des hybrides de Preston.
- S. x prestoniae* 'Hiawata'. Très belle obtention de Skinner. Fleurs simples couleur magenta et floraison précoce.
- S. x persica*. Le lilas de Perse est un charmant arbuste à rameaux fins et floraison simple couleur lavande pourpre. La fleur dégage une odeur épicée.
- S. meyeri* 'Palibin'. Lilas de Corée. D'origine inconnue, ce petit arbuste compact à croissance lente convient bien en bacs ou petits massifs. Très belle floraison rose, parfois remontante en fin d'été. On le trouve aussi en jardinerie greffé sur petite tige.
- S. microphylla* 'Superba'. Lilas à petites feuilles obtenu en 1933 par Cassegrin (F). Excellent arbuste très florifère à fleurs roses, simples, avec une seconde floraison en fin d'été. Son parfum, fruité et légèrement musqué, un port souple, ajoutent des intérêts particuliers à ce lilas.
- S. patula* 'Miss Kim'. Lilas de Mandchourie obtenu par Yeager (USA) en 1954. La floraison violette devient rose pâle en fin de floraison. Parfum fort.
- A noter une très belle coloration automnale rougeâtre du feuillage pour ce petit arbuste compact. 'Miss Kim' se trouve assez facilement en jardineries.
- S. x chinensis* 'Saugeana'. Excellent lilas de Chine obtenu en 1820 par Saugé (F). Fleurs rose lilas, simples et parfum épicé. Le port de l'arbuste est assez ouvert. Contrairement à ce que laisse entendre son nom spécifique (*S. x chinensis*), cet arbuste ne serait pas d'origine chinoise, mais un hybride du lilas à feuilles de persil (*S. laciniata*) et le lilas commun (*S. vulgaris*) et trouvé au jardin botanique de Rouen vers 1777.
- S. pinnatifolia*. Lilas à feuilles pennées. Le feuillage très particulier de ce lilas en fait une excellente plante pour qui aime les originalités. Une floraison blanche en petites thyrses ajoute à l'attrait particulier de cet arbuste d'environ 3 mètres.
- S. vulgaris* 'Andenken an Ludwig Späth', 1883, Späth (D). Sans conteste l'un des cultivars les plus connus et attractifs du lilas commun. Fleurs simples rouge pourpre qui résistent bien au soleil. Cette ancienne variété figure aujourd'hui encore parmi les meilleurs lilas communs.
- S. vulgaris* 'Comtesse d'Harcourt', 1995, Bellion (F). Belle floraison en grandes thyrses couleur blanc pur.
- S. x hyacinthiflora* 'Clarke's Giant', 1947. Clarke (USA). Ce très beau lilas à fleurs de jacinthes possède de grandes fleurs bleu lavande, simples, et un fort parfum.
- S. vulgaris* 'Krasavitsa Moskovy', 1947. Kolesnikov (Russie). Lilas à floraison rose pâle. Les fleurs polypétales donnent un aspect de petites roses, très parfumées. Souvent commercialisé sous le nom 'Beauté de Moscou'.
- S. x laciniata*. Lilas à feuilles de persil et fleurs de couleur lavande, et feuillage très découpé particulièrement décoratif.
- Parmi les sélections de la famille Lemoine:
- S. vulgaris* 'Katherine Havemayer', 1922. Fleurs doubles rose foncé et parfum fort.
- S. vulgaris* 'Michel Buchner', 1885. Fleurs doubles, lavande et parfum fort.
- S. vulgaris* 'Mme Lemoine', 1890. Floraison blanc double et parfum sucré exceptionnel.
- S. vulgaris* 'Victor Lemoine', 1906. Floraison lavande, double, et parfum fort.
- S. Marc Micheli*. Grandes fleurs doubles, rose nuancé.

S x hyacinthiflora '*Hyacinthiflora Plena*'. Obtention à fleurs de jacinthes doubles de Lemoine, en 1878.

Des lilas en arbres :

On connaît peu l'aspect arborescent de certains lilas qui atteignent 6 à 7 mètres. Ceux-ci, originaires de Chine ou du Japon, méritent une plus large utilisation, en particulier à cause de leur floraison très tardive. Parmi eux, citons :

S. reticulata '*Ivory Silk*', 1973, Pokluda (Canada). Lilas en arbre à port plus compact et érigé que l'espèce. Floraison blanche tardive et odeur de miel.

S. pekinensis. Lilas de Pékin. Floraison blanc crème et odeur de miel semblable au précédent, mais il s'orne au fil du temps d'une écorce particulièrement décorative qui distingue cette espèce.

La culture des lilas

Après le choix d'un "bon spécimen" - aspect vigoureux et système racinaire en bon état (attention aux racines gelées dans les conteneurs !) et la chance que le cultivar choisi soit le bon (mais seule la floraison le dira !)

Le lilas est une plante de climats froids, ce qui explique sa large utilisation au nord de l'Amérique et en particulier au Canada. C'est d'ailleurs dans les états du nord des USA que l'on trouve les meilleures collections de référence.

En massif avec d'autres arbustes, en haies libres, en isolé, le lilas a sa place de multiples manières dans le jardin, les parcs, plantations autoroutières, bacs.

Pour profiter au mieux de son parfum, la proximité d'un passage ou d'une terrasse est idéale.

Le lilas aime la lumière. Perdu au milieu d'autres arbres, il s'étire, fleurit moins et devient fragile au vent.

Lilas à petites feuilles *Syringa microphylla* '*Superba*'



Il déteste les sols gorgés d'eau, particulièrement en hiver. Toujours choisir une situation drainante (sommet de pente, butte).

Quant au sol, le lilas est extrêmement accommodant, mais un terrain riche en humus et frais lui convient tout particulièrement.

Plantation

La plantation à racines nues est idéale, mais aujourd'hui la vente des lilas dans les jardinerie se fait exclusivement en conteneurs, permettant ainsi de vendre le lilas dans sa tenue la plus attractive: en fleurs. Ceci évite aussi le désagrément de variétés fausses, situation si fréquente auparavant.

La taille

La taille d'entretien du lilas doit tenir compte de son mode de floraison, c'est-à-dire à l'extrémité des pousses d'un an. En effet, le lilas forme ses futures inflorescences durant l'été, et les gros bourgeons terminaux à l'extrémité des pousses sont le signe manifeste de futures fleurs. Une suppression des fleurs fanées après floraison permet d'éviter l'aspect peu attractif du lilas avec ses fructifications. L'occasion de supprimer l'une des deux toutes nouvelles pousses apparue sous l'inflorescence. En privilégiant celles qui s'orientent vers l'extérieur du buisson, on simplifie et on aère la structure de l'arbuste.

Au besoin, un rabattage plus sévère est occasionnellement possible pour rajeunir un vieil arbuste, mais toujours couper au-dessus d'une belle ramille et conserver par la suite les plus fortes repousses pour régénérer l'arbuste.

Des ennemis

Quelques parasites comme pucerons, cicadelles, ou maladies telles que l'oïdium, sont peu dommageables pour les lilas, mais il convient de surveiller particulièrement le feutrage blanc des cochenilles farineuses qui peut recouvrir à terme l'ensemble de l'arbuste et provoquer son dépérissement.

Peu connu mais fréquent, le frelon adore "ronger" les jeunes écorces et parmi ses favoris, le lilas, ceci pour se gaver de la sève.

Discrets mais détectables par le bord des feuilles avec encoches régulières, les dégâts des othiorynques adultes.

Un trou dans le tronc et les branches et la présence de sciure signifient que la larve du perceur du lilas est passée par là.

La multiplication

Divers modes de multiplication sont en usage, avec une tendance actuelle à la culture in vitro et au bouturage.

Facile, et gratuit aussi, d'obtenir un éclat ou un drageon de la grosse touffe de lilas d'un voisin. Les vieilles plantes se sont souvent affranchies du porte-greffe et la plante prélevée y reste fidèle.

La culture traditionnelle s'est longtemps faite par écussonnage en pépinières sur *Syringa vulgaris* de semis comme porte-greffe. Cette méthode, si elle donne des plants vigoureux, a le grand inconvénient de "cacher" les éventuels mais non moins fréquents drageons, difficiles à détecter tant ils sont semblables à la variété. Seule la floraison ou un œil avisé peuvent trahir leur présence.

Le bouturage herbacé dans des conditions de culture très précises est devenu l'usage en pépinières. La réussite est plus ou moins satisfaisante selon les espèces et curieusement *Syringa vulgaris*, le plus commun, n'est pas le plus facile à réussir. L'âge des pieds-mères, le choix du rameau et son état de développement interfèrent de manière significative dans le succès du bouturage.

La multiplication *in vitro* est très fréquente aujourd'hui pour le lilas parce qu'elle permet d'éviter les drageons; mais par expérience, elle donne des lilas multicaules, ayant la fâcheuse tendance à éclater à la base après quelques années pour cause de neige ou de vent.

La collection de lilas de l'AANVA

Dans le contexte des collections d'arbres, une collection arbustive complémentaire est habituellement mise en place.

La plantation des ormes sous la ferme Chollet date de 1998, à l'occasion du bicentenaire du canton de Vaud. Cette collection fut offerte par les communes du district d'Aubonne - plantation faite selon la disposition géographique des 17 communes du district.

C'est en 2004 qu'est décidée une plantation de lilas pour accompagner les ormes.

Selon l'usage à l'Arboretum, les lilas sont disposés en coulées parmi les ormes. A terme, ces gros buissons, après quelques années de croissance, donneront des massifs spectaculaires à la floraison. L'emplacement est excellent par l'exposition, le sol, et une centaine de lilas est prévue à cet endroit.

Actuellement, 80 lilas sont en place, cultivars de *Syringa vulgaris*, mais aussi espèces moins courantes, parfois spectaculaires par leur écorce, leur floraison. L'emplacement près du parking permet une découverte facile de cette collection; le visiteur est attiré de loin par la fragrance, puis par la floraison des arbustes.

Bibliographie

- Lilacs. The genus *Syringa*. Fr. John L. Fiala 1988 Timber Press
- Les lilas F. Moro- Rock Giguère 2005. Editions de l'homme.
- Gerd Krusmann. 1986. Bastford.
- Internet: perso.orange.fr/jean-francoi.gonot

La collection du jardin botanique de Nancy avec une sélection de variétés par couleurs
Pépinières Minier. Angers.F. Les lilas comme spécialité parmi la gamme d'arbustes.

Osiers - Oseraies

... ou comment la poursuite de la réalité d'un mot peut vous conduire en Haute - Marne (F).

par Jean-Pierre Reitz

Parfois un mot s'impose à vous et s'incruste dans la mémoire! **Oseraie.**

Quelle lecture a inspiré cet importun qui ne vous lâche plus? Un roman d'André Dhôtel créateur d'ambiances magiques et de déplacements cyclo-pédestres en Champagne-Ardennes? Des notes de voyage de Julien Gracq à travers la France, tel "Carnets du grand chemin" ?

Plus simplement, un souvenir. Fin septembre, début octobre 2000, lors de son périple aux pays de la Loire, le groupe des amis de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne a fait halte à Villaines-les-Rochers et nous avons visité le Musée de la Vannerie, ainsi qu'une exposition-vente. Assis sur leur sellette, poinçon et sécateur à portée de main, vanniers et vannières tissaient l'osier. Des compléments d'information nous étaient donnés: réunis au sein d'une coopérative, celle-ci procurait 3 mois de travail à une septantaine de personnes. On comptait aussi sur les lieux une trentaine de vanniers individuels. Nous apprenions aussi qu'un professionnel mettait de 2h15 à 2h30 pour confectionner un petit panier écorcé. Renseignement pris, il nous était indiqué qu'une trentaine d'hectares d'oseraies était encore cultivée dans la vallée de l'Indre. Mais comment retrouver ce type de culture lorsque l'on est exogène? Où observer une oseraie à la canopée vert argenté ou vert sombre, aux rameaux serrés, jaunes, rouges ou orangés à la base, abritée dans une campagne étendue?

Si, en Suisse, des osiers taillés régulièrement le long d'un fossé, d'une limite, ou aux abords d'une ferme constituent une image traditionnelle, à l'instar du saule têtard, l'exploitation sous forme parcellaire, telle qu'observée en France, ne semble pas - à notre connaissance -avoir été pratiquée.

Le mot **osier** apparaît dans notre langue en 1265, **oseraie** en 1549, mais osiériculture n'intervient qu'en 1907. Une localité de la Haute-Marne se nomme Ozières. Au milieu du XX^e siècle encore, certaines coupures de la carte française d'Etat-major au 1: 80 000 comportaient l'abréviation *Ose*, pour indiquer l'emplacement d'une oseraie. La 1: 25 000 contemporaine ignore cette culture, mais la toponymie en conserve la trace ancienne. Sur la feuille "Fayl-la- Forêt" à la naissance d'un petit ru, le mot *la Sausse* rappelle une plantation d'osiers (*Saussaie*), actuellement disparue. En contiguïté *la Noue*, puis autour du village *Noue la Dame*, *la Noue de la Coudre*, *Noue Caulée*, *Noue Bouju* désignent les terres grasses et humides conduites en pâturages et prairies.

Marcel Arland (1899-1986) académicien, originaire de la région, particulièrement de Varennes-sur-Amance écrivait: "... c'est un pays indépendant, secret et sobre, un peu farouche, mais non point sans une infime douceur (...)".

Un roman, "L'Ecorce amère", relate la vie difficile - vue par un enfant - de la population laborieuse de Fayl-Billot vers 1920.

Nous nous sommes rendus à l'Office de Tourisme de Fayl-Billot, Haute-Marne, localité siège de la Communauté de Communes du Pays Vannier (13 communes, 3300 habitants). Là, un personnel efficace et sympathique nous oriente et nous remet un dépliant sur le "Pays de la Vannerie en Haute-Marne" et une fiche concernant "Artisanat et savoir-faire "Musée et patrimoine". Le plan est complété par l'indication des lieux proches où l'on pratique la

culture de l'osier, avec l'adresse d'un osiériste-vannier enclin à vous renseigner plus amplement sur les 45 hectares (100 ha en 1936) d'oseraie déployés aux alentours.

Facile à repérer, le **Salicetum** se trouve au bord de la N 19, à la sortie est du village. Il présente une collection étiquetée de 75 *Salix* destinés à des usages différents, variétés qui exhibent toute une palette de couleurs, qui vont du cendré au brun, voire au noir marbré de blanc, avec toute une gamme passant du rouge corail au jaune et à l'orangé. Au fil des siècles, chaque région vannière a apporté sa contribution dans la sélection d'espèces caractéristiques dont la teinte, la souplesse ou l'élasticité contribuent à la bienfaisance de l'ouvrage.

Voici quelques désignations: Haute-Marne, Pêcher jaune *Salix viminalis* (produit des rameaux de grande taille) / Grisette Noire *S. triandra* (produit des rameaux gris verdâtres durs, de 0,60 m à 3 m / Sainte Reine *S. fragilis* (rameaux rouges de taille moyenne, bonne qualité) - Seine et Marne, Romarin Brun *S. viminalis* - Indre et Loire, Gravenche de Touraine *S. viminalis* - Meurthe et Moselle, Rouge Tardive *S. triandra* - Ardennes, Marais Noir *S. triandra* - Limousin, Royal *S. alba* ... etc. On note aussi: Grande Bretagne, Black Maul *S. triandra* - Mackey Willow *Diandra americana*.

Les variétés *S. triandra* sont estimées, mais revers de la médaille, plus volontiers attaquées par les insectes.



27.10.2005 - FAYL. BILLOT. J.-P.R.
Oseraie de Talweg - Basle-Meuse 52 (F)

Oseraie de Talweg, avec ligne de saules têtards au centre
Dessin de J.-P. Reitz

A 1,7 km à l'est de la localité, les osiers prospèrent en plaine, dans une parcelle insérée entre deux pâtures.

Au nord de Bussières-lès-Belmont, au lieu-dit *les Marnières*, un site osiériste aux tiges multicolores allonge vers le bas de la dépression ses diverses tonalités de scions et de feuillages; mais le rouge-brun affirme les lignes de culture. A proximité, on constate une autre manière de procéder: au sommet d'un talus bordant la D 125, c'est sous forme d'une large haie que les osiers sont établis.

Au sud-est du bourg, le Ruisseau de Fayl indique le talweg. Une oseraie s'y trouve, dominée de part et d'autre du vallon par le Bois Banal et le Revers des Moulins. La plantation en lanière fait ressortir différents assortiments, mais là, les tiges rouges attirent l'œil.

Exploitation exigeante nécessitant sens de l'observation, savoir-faire et un fort investissement manuel, le saule apprécie les terrains argilo-siliceux mais non hydromorphes afin de conserver à l'osier des qualités précises, recherchées par les vanniers. Le sol doit être amendé, entretenu avec soin et défendu contre les plantes adventices envahissantes; il convient aussi d'intervenir contre des maladies parasitaires et des insectes phytophages. Les larves grises ou "les petites bêtes grises" dites les "Maréchaux" , soit la Chrysomèle du saule et du peuplier (*Lina populi*, act. *Melasoma populi*) peuvent, en cas de pullulation, dévorer rapidement les feuilles d'osier et n'en laisser que le limbe. Ces coléoptères aux élytres rouges, longs de 6 à 12 mm, présentent un net dimorphisme sexuel: le mâle est nettement plus petit que la femelle. Autre infortune, les gelées printanières détruisent les jeunes pousses et plus tard, certaines années, la grêle provoque de sérieux dégâts.

Lors d'une nouvelle plantation, effectuée en mars, les boutures d'une récolte précédente, soigneusement sélectionnées, sont enfoncées de 25 cm dans le sol et dépassent de 1,5 cm avec un bourgeon; on compte 120 000 à 150 000 brins à l'hectare. Suivant les variétés, la croissance estivale des brins atteindra entre 0,80 et 2,50 m, voire plus de 3 m. Trois ans après avoir mis en terre les plantons, l'oseraie entre en production; celle-ci atteindra son apogée à 5 ans et viendra à terme après une durée de vie de 15 à 20 ans. Au-delà, la rentabilité s'effondre. La récolte annuelle intervient en général en sève morte, de fin novembre à début mars. Les osiers sont coupés au ras du sol, à la motofaucheuse (par le passé, travail pénible, par la serpe du "coupeu") . Ensuite, ils sont mis en bottes soigneusement calibrées après avoir été triées par taille. Celles-ci seront déposées à l'abri du gel, avant d'être mises à tremper verticalement dans un "routoir" , bassin naturel (trou d'eau, fossé) ou artificiel, afin de faciliter le décorticage appelé aussi "cirement", soit le décollage de l'écorce qui s'effectue d'avril à juin-juillet. Cette opération, conduite à la machine, s'effectuait autrefois à la main, brin par brin. C'étaient le plus souvent les enfants et les femmes qui étaient commis à cette tâche astreignante. Puis "l'osier blanc" est mis à sécher au soleil quelques heures, avant d'être remis dans l'attente de la mise en forme. Au préalable, il sera à nouveau imbibé pendant 2 à 5 heures dans l'eau. L'osier brut, lui, subira ce traitement durant 15 jours.



Oseraie dans
les pâtures,
en plaine.
Fayl-Billot:
Chemin de la
ferme des
Tilleuls

Dessin
de J.-P. Reitz

FAYL-BILLOT
26.10.05
Oseraie, J.P.R.

Le XIX^e siècle marque l'apogée de la vannerie en France. A la fin de cette période, on dénombre 25 000 vanniers indépendants et 15 000 salariés travaillant en ateliers. A ces chiffres on peut encore ajouter nombre de femmes et d'enfants affectés à des tâches manuelles non recensées. Les oseraies françaises comptaient 6000 ha en 1903, 9300 ha en 1914, 2000 ha en 1969 et seulement 900 ha en 1972. Les zones de production s'étendaient dans le bassin parisien, la Meuse, la Haute-Marne, la Touraine, la Thiérache (Aisne), la Normandie et la partie inférieure de la Vallée du Rhône.

En 1900, plus de 1000 vanniers exerçaient leur art dans la région de Fayl-Billot nommée autrefois Fayl-la-Forêt car ceinturée de bois. A l'initiative du syndicat de la profession et avec l'aide de la municipalité, ouverture le 1^{er} décembre 1905 de l'école de vannerie "Léon Mougeot", nommée le 15 mars 1907 par décret du président de la république A. Fallières, "Ecole nationale d'horticulture et de vannerie de Fayl-Billot" puis devenue dès 1912 Ecole Nationale d'Osiériculture et de Vannerie (ENOV) qui demeure unique en France. La construction des divers corps de bâtiments s'est échelonnée par étapes dès 1907 sur plus de 50 ans. Outre l'enseignement poussé donné aux adolescents fréquentant l'ENOV, un centre de formation professionnelle pour adultes permet des stages dans le domaine de la vannerie d'osier, paillage, cannage et délivre un brevet professionnel pour adulte ou un certificat de spécialisation. D'autre part, une exposition permanente de 800 m² constitue la vitrine du savoir-faire local; elle présente toute une série de réalisations tels que meubles, paniers divers, sièges, corbeilles, jouets, etc.

La maîtrise manuelle des vanniers se déploie notamment dans les domaines de la boulangerie, de la boucherie, des déménageurs, de l'agriculture, de la viticulture, de l'ameublement, de la décoration, des pêcheurs, des aérostiers et des lavandières.

Plus de 800 objets sont ainsi répertoriés.

Autrefois activité d'appoint parfois à plein-temps de l'osierculteur-vannier, le savoir-faire se perpétue dans quelques "pays survivants": Bussières-lès-Belmont, Fayl-Billot, Grenant, Provenchères-sur-Meuse en Haute-Marne, Villaines-les-Rochers en Indre et Loire, Remilly-sur-Lozon dans la Manche, Vouzier en Ardennes, Le Boisles dans la Somme, Vallabrègue dans le Gard et Cadenet dans le Vaucluse.

Outils du vannier: poinçon recourbé, poinçon droit mailloche, batte, fer à clou, sécateur, épluchoir, serpettes, mètre, broche, fendoir, trusquin d'épaisseur, trusquin de largeur, extenseur de trace, croix de St. André.

Bibliographie

COLLIN Y., (2005). L'Ecorce amère. Editions De Borée. 272 p. F- 63 540 Romagnat.

DUCHESNE R., H. FERRAND, J. THOMAS, (1997). La Vannerie-l'osier. 367 p. Dominique Guéniot, Ecole Nationale de Vannerie, Editeurs. F- 52 200 Langres.

FAUCONNET R., (1990). Vannerie en Champagne Ardenne. 32 p. Editions Dominique Guéniot. F- 52 200 Langres.

JEANTET G., (1997). Etang du Buron. Collection de Saules et de Plantes aquatiques. Fiche d'information, 4 p. Service des Forêts, Faune, Nature. CH - Lausanne.

JEANTET G., (1994) Des hommes et des saules, Bulletin de l'AAVA N° 24, p. 19 à 22.

ROBERT J.-F., (1994). La Paille et l'Osier. 40 p. Cahier 16 - Musée du Bois. CH - Aubonne.

Autour de la pêche des vignes

par Roger Corbaz

En cherchant à donner une définition de la pêche des vignes, on se heurte d'entrée aux difficultés car, sous ce nom, on entend en Suisse Romande une pêche cultivée à l'origine dans les vignes, à chair blanche, alors qu'en France voisine, par exemple dans le Pays de Gex, on désigne généralement sous ce vocable une pêche à chair rouge foncé. Cette situation confuse se retrouve dans la littérature même française. Dans le bulletin de décembre 2006 des «Croqueurs de pommes», en page 3, Claude Ollivier donne une définition très large, à savoir : un ensemble de variétés issues de semis, dont l'origine est incertaine, plantées dans les vignes, car le faible enracinement du pêcher, ses feuilles étroites laissant passer la lumière ne gênent pas le développement de la vigne. La peau est fortement duveteuse, la couleur de la



Fleurs de pêche des vignes campanulées (Photo R. Corbaz)

chair peut être blanc verdâtre, jaune, orangé avec du rouge près du noyau ou blanche striée de filets carmin. La pêche sanguine-vineuse, qui se reproduit bien par noyau, est parfois commercialisée comme «pêche de vigne» par analogie à sa chair couleur lie de vin. Par contre, dans l'Almanach 2006 des Croqueurs de Pommes, la pêche des vignes n'est qu'à chair rouge foncé. Dans l'incapacité de trancher et pour contenter tout le monde, on va adopter la définition la plus large.

Pêche des vignes à chair blanche

En fait il s'agit d'une population composée de types semblables mais avec des nuances diverses. La plus frappante - et la plus utile - est celle de la maturité des fruits. Le type le plus précoce, recueilli à Montagny-les-Monts dans la vallée de la Broye, porte des pêches à maturité dans la seconde moitié de juillet au château de Prangins. Le type le plus tardif, trouvé à Ollon, mûrit au début d'octobre. La majorité des pêches des vignes atteignent leur maturité en septembre.

On observe aussi des variations morphologiques dans les fleurs, les types les plus anciens élaborent des fleurs dites campanulées, c'est-à-dire avec des pétales petits et non étalés,



Fleurs de pêche des vignes rosacées (Photo R. Corbaz)

d'allure modeste, alors que les autres ont des fleurs très décoratives, dites rosacées à pétales larges et bien étalés, d'un rose plus clair (*photos 1 et 2*).

De même, la coloration des fruits varie beaucoup; sur un fond verdâtre, des joues rouges apparaissent sur les zones isolées, de façon plus ou moins dense, recouvrant parfois l'ensemble de la surface. Il semble que plus la maturité est tardive, plus la coloration de la peau devient terne, avec dominance du verdâtre. La peau, toujours velue, rebute certains consommateurs,

La chair est blanche, avec quelques nuances, éventuellement verdâtre, ce qui est rarement bon signe, ou avec des traces de rouge autour du noyau, plus ou moins larges, parfois un liseré écarlate sous la peau. La chair est très juteuse. Sucrée, bien parfumée avec parfois un léger goût d'amande; elle est nettement moins ferme que les variétés commerciales à chair jaune.

Sur le plan cultural, le gros avantage de cette pêche des vignes est d'être peu sensible à la cloque, une maladie due au champignon *Taphrina deformans*, qui provoque des boursouffures sur les feuilles, causant leur chute prématurée (*photo 3*).

L'arbre doit refaire une seconde foliation, ceci au détriment de la fructification. Or, les variétés du commerce y sont très sensibles, le sommet étant atteint par les nectarines d'origine américaine. Ce caractère de faible sensibilité n'est pas stable et doit sans cesse être contrôlé. Dans le meilleur des cas, il permet de supprimer tout traitement anticloque, qui sont au minimum au nombre de deux, soit en automne à la chute des feuilles et au premier printemps.

Ces pêches des vignes à chair blanche doivent être récoltées sur l'arbre à maturité et non avant: en outre, elles ne supportent pas bien un long entreposage. C'est donc un fruit à consommer sur place.

A noter aussi que les pêches sont autofertiles et qu'on peut les multiplier par semis. Toutefois

les croisements ne sont pas exclus. Pour garantir la variété ou le type, il est nécessaire de greffer.

Parmi les variétés de pêche des vignes à chair blanche, il faut mentionner une des plus connues sur les bords du Léman, la '*Belle des Croix-Rouges*'. Originnaire de Lausanne, elle fut sélectionnée par le jardinier d'une grande propriété du Denantou, près d'Ouchy, à la fin du XIX^e siècle. Date de maturité : vers la mi-septembre.



Rameau de pêcher chinois très atteint de cloque (Photo R. Corbaz)

Pêche des vignes à chair rouge

Outre la couleur de la chair, cette pêche-là se différencie par les caractères suivants : date de maturité plus tardive (fin septembre - début octobre), peau très épaisse de couleur gris souris. L'arbre est très robuste, il est souvent utilisé comme porte-greffe.

Feu François Theintz, pépiniériste à Allaman, a propagé une variété de ce type nommée '*Cardinal*'. Moins consommées crues - à cause de l'épaisseur de la peau - ces pêches se transforment en confiture d'une coloration exceptionnelle, ou en purée congelable rouge sang.

Le pollen de '*Cardinal*' semble être très performant car les semis sont uniformes et fidèles d'une part mais d'autre part dans une culture mélangée, les croisements avec '*Cardinal*' sont nombreux et spontanés. Parmi ces hybrides naturels entre pêche des vignes à chair blanche et celle à chair rouge, on peut trouver des sujets intéressants, comme une pêche grande et allongée, dont la chair blanche est entourée d'une bande rouge vif autour du noyau, ainsi que sous la peau. Si l'automne est chaud, comme en 2003, la chair reste blanche, mais en automne frais, toute la chair devient rouge. La peau est uniformément rouge foncé.

Un autre hybride se signale par une maturité tardive et une chair rosée, intermédiaire entre les deux parents supposés.

Pêche à chair jaune

J'ai quelque réticence à glisser une pêche à chair jaune parmi les pêches des vignes, mais l'arbre indiqué par son propriétaire se trouve bien dans les vignes et issu d'un noyau non défini. La pêche sphérique, à chair jaune et ferme, la peau étant épaisse, de couleur jaune clair sans trace de rouge, se distingue par une maturité très tardive, soit à mi-octobre en 2006. A ce moment-là, l'arbre était dans les vignobles au-dessus de Mont-sur-Rolle, chargé de fruits et le feuillage encore parfaitement vert et sain. Bien entendu, il a bénéficié des traitements appliqués sur les ceps voisins.

Ce pêcher ne serait pas le seul, car on m'a rapporté la présence d'un autre arbre dans la région de la Côte ayant les mêmes caractéristiques, mais que je n'ai pas vu en bonne saison. Ce dernier serait cultivé depuis longtemps et multiplié par semis.

A l'Arboretum, pour une fois, les arbres évoqués ci-dessus ne sont pas encore plantés dans le cadre des Vergers d'Autrefois, mais cela ne saurait tarder.

Musée du bois, rapport 2006

par Jean-Mario Fischlin

La fréquentation du musée est relativement stable d'une année à l'autre et la visite des groupes et des écoles s'est située dans la moyenne. La Fête de printemps n'a pas connu une grande affluence, mais cette baisse a été largement compensée par la fête de l'Arboretum en fleur, qui a vu un nombre impressionnant de visiteurs avec, pour conséquence, notre bazar complètement vidé!

Exposition temporaire

Le don de quatre vitrines, par la fondation Audemars Piguet, a permis de présenter de façon attrayante une collection de cannes faites par les Internés dans notre pays durant la guerre de 1939-1945. Cette exposition était particulièrement intéressante de par son contenu historique. Elle a révélé aux visiteurs une page peu connue de l'histoire de notre pays.

Pour l'exposition temporaire de cette saison, nous allons nous expatrier, mondialisation oblige. Nous présenterons en effet des outils anglais. Depuis le début du XVIII^e siècle, les Anglais ont fabriqué divers outils, des rabots en particulier, d'une qualité et d'une finition impeccables. Ces outils étaient fabriqués par de petites entreprises familiales dont on connaît encore les noms aujourd'hui. Puis, au siècle suivant, la fabrication s'est manufacturée, obligeant les petits artisans à trouver une activité parallèle pour survivre. Curieusement, la plupart de ceux-ci ont alors ouvert un « pub » à côté de leur atelier. Peut-être aussi parce que la sciure leur donnait soif!

Contrairement à ce que l'on aurait pu penser, les manufactures ont fabriqué des outils toujours plus beaux et plus diversifiés, comme s'il y avait une surenchère sur ce plan entre ces entreprises. Des rabots ont été faits en métal, et même en bronze, avec un fût en bois de rose, en palissandre, en acajou ou en ébène. Ainsi sont nés en Angleterre les plus beaux outils du monde.

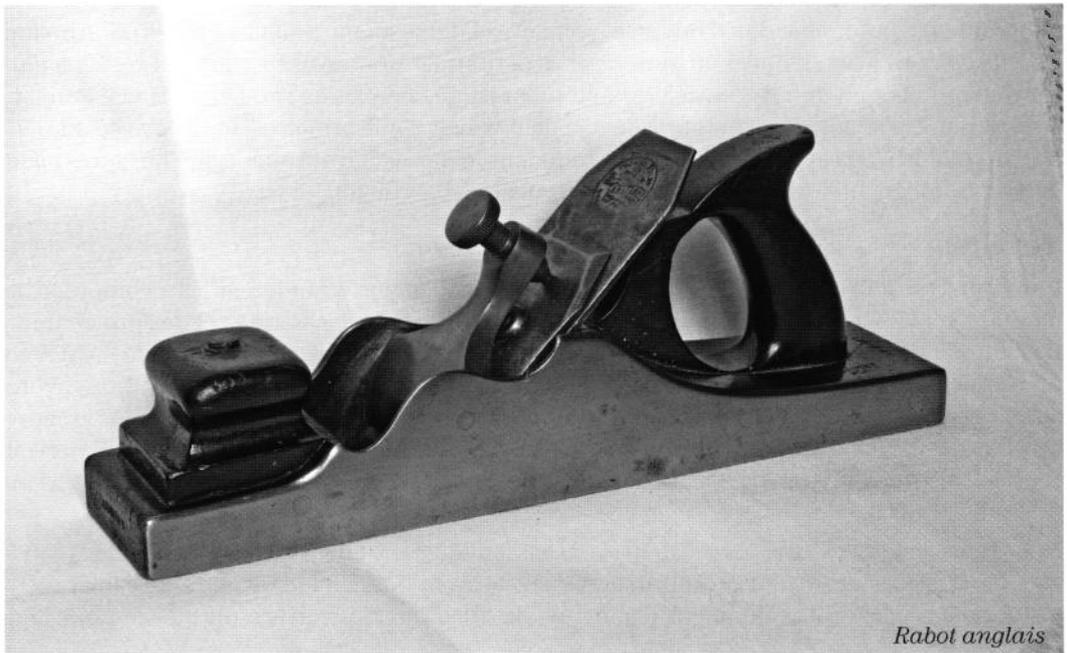
En fait, on ne sait pas pourquoi les Anglais ont été les seuls à fabriquer des outils si beaux et si diversifiés. D'autres pays possédaient des colonies, d'où ils rapportaient des bois précieux, mais ils n'ont jamais utilisé ces bois pour confectionner des outils, en tout cas pas en série. L'évolution de ces outils s'est faite en parallèle avec les changements de style des meubles, eux aussi fabriqués avec des bois exotiques et décorés d'incrustations de bronze. Ce type de décoration entraînait la fabrication d'outils spéciaux pour réaliser ces ouvrages. Ainsi, bien des ébénistes ont passé de la fabrication de meubles à la fabrication d'outils! Un peu le monde à l'envers.

Ces manufactures d'outils avaient pour nom Norris, à Londres, Preston, à Birmingham, Marples, à Sheffield, Mathieson, à Edimbourg, et des dizaines d'autres dont bien entendu Stanley, à Sheffield. La « A. Stanley & Company » a été créée en 1854, par les frères Augustus et Timothy Stanley, associés à Thomas Conklin, et elle existe toujours ! A noter en passant que tous les catalogues d'outillage Stanley, depuis 1855, ont été conservés et maintenant reproduits pour les collectionneurs d'outils. Il existe, depuis longtemps déjà, un marché de l'outil anglais et des ventes aux enchères régulières où certaines pièces atteignent des prix très élevés, à savoir plusieurs milliers de francs pour un rabot !

Le musée possède quelques pièces qui faisaient partie des outils reçus en donation, des pièces donc courantes. Mais quelques pièces plus intéressantes ont été acquises au cours des années. Ces pièces seront complétées par une collection privée. Ainsi, l'exposition donnera une bonne idée de la qualité exceptionnelle, de la beauté unique au monde et de la diversité de ces outils, tout en nous permettant un petit dépaysement. C'est du moins ce que nous souhaitons.

Publication

Jean-François Robert a rédigé et publié le cahier du musée N° 27, intitulé « Résiniers et goudronniers ». Ce cahier est sorti de presse juste en fin d'année. Le sujet traité est toujours



Rabot anglais

d'actualité! En effet, ce cahier a fort intéressé un luthier-archetier de notre canton, qui se rend souvent en Valais pour y récolter de la résine d'épicéa, de mélèze et d'arolle, dont il fait une colophane fort recherchée par les meilleurs violonistes. Le luthier en question a récolté 26 kg de résine dans l'année, qu'il recueille sur les arbres blessés par les cerfs qui y frottent leurs bois. Il y a encore des produits naturels irremplaçables.

Dons

La fondation Audemars Piguet a à nouveau donné à notre musée deux vitrines et une quinzaine de projecteurs. Les vitrines données en 2005 remplacent maintenant les deux vitrines en bois dans lesquelles nous exposons les luminaires et les trappes. Quant aux nouvelles vitrines, elles nous permettront de représenter cette saison les outils anglais. Ces vitrines constituent un très beau cadeau, pour lequel nous exprimons toute notre reconnaissance à la fondation Audemars Piguet.

Quant aux dons d'objets et outils, ceux-ci sont trop nombreux pour que nous puissions remercier ici tous les donateurs. Mentionnons toutefois le don d'une scie circulaire et d'une meule à aiguiser faites par Armand Pasche, vers 1930, et données au musée par sa petite-fille. Nous avons également reçu, ou plutôt sommes allés chercher à Vinzel, le contenu presque complet de l'atelier de Emile Ponnaz. Il s'agissait, entre autres, d'un tour à bois, d'un établi et d'une armoire à outils placée au-dessus de l'établi. Nous avons reconstitué le tout dans le musée, en entrant à gauche, après avoir évacué la déligneuse, le «singé» et la scie circulaire à bois de feu.

Comptes

Les comptes 2006 sont équilibrés. La somme des dons est grande car elle comprend le montant versé par la fondation Audemars Piguet pour l'achat des vitrines et des projecteurs. Le montant de la vente des dépliants est sorti de notre caisse et remis à la caisse de l'AAVA en fin d'année. Nous relevons avec plaisir le gros chiffre d'affaire généré par le bazar. Nous avons aussi une recette qui provient de la vente de quelques surplus du musée, vendus dans le cadre du stand de brocante mis en place lors de la «Fête de printemps». Le budget 2007 prévoit toutefois un déficit, en partie dû au paiement de l'impression du cahier N° 27, qui n'a pas pu être fait sur 2006.

Nous remercions ici toutes les personnes qui laissent quelque chose en fin de visite et les souscripteurs des cahiers du musée, qui arrondissent souvent le paiement du nouveau cahier reçu. Nous remercions aussi infiniment les invités de la soirée d'ouverture du musée pour leur générosité.



Une des nouvelles vitrines reçues de la Maison Audemars-Piguet

Comptes 2006 et budget 2007

	Budget 2006	Comptes 2006	Budget 2007
Dépenses			
Collections	2 500.—	2 542.80	2 500.—
Publications	6 000.—	2 851.40	4 000.—
Aménagement musée	1 500.—	19 030.—	1 500.—
Gérance	1 500.—	3 347.63	3 000.—
Arboretum	500.—	224.—	300.—
Bazar	1 500.—	2 732.05	2 500.—
Divers	1 200.—	1 805.60	1 200.—
Total dépenses	14 700.—	32 533.48	15 000.—
Recettes			
Dons	5 000.—	21 973.90	3 000.—
Publications	5 000.—	3 257.20	3 200.—
Vente objets (doublets)	1 000.—	1 132.—	1 000.—
Intérêts bancaires	100.—	94.15	100.—
Bazar	3 000.—	6 506.90	5 000.—
Divers	500.—		500.—
Vente dépliants de l'Arboretum	500.—	224.—	300.—
Total recettes	15 100.—	33 188.15	13 100.—
Résultat	400.—	654.67	- 1 900.—

Fortune

	31.12.2005	31.12.2006
CCP	12 571.40	13 145.42
BCV	31 601.65	31 684.75
Caisse	1 113.20	1 110.75
Total	45 286.25	45 940.92
Variation		654.67

Autres nouvelles et conclusion

Une très bonne nouvelle, nos appels à l'aide ont enfin été entendus! Monsieur André Egger s'est annoncé, lors de l'assemblée générale, pour s'occuper de l'entretien du musée.

Mais André Egger collabore maintenant aussi avec le conservateur pour la mise en place des nouvelles vitrines, de nouveaux aménagements et la restauration de pièces. Cette aide est plus que bienvenue et la nouvelle est tellement bonne que le conservateur renonce à parler encore ici des autres petits problèmes du musée!

Merci aussi aux gardiennes et gardiens, toujours fidèles, qui assurent les ouvertures du musée ou conduisent des visites guidées en semaine. En conclusion, la saison 2007 s'annonce sous de bons auspices.

Membres du Comité de l'AAVA 2006-2009

ALBIEZ Jacques, Aubonne
ARNOLD Pierre, junior, vétérinaire, Möriken
AUBERT Pierre, ancien conseiller d'Etat, Aubonne
BEER Roger, ingénieur forestier, Genève
BLEULER Hannes, EPFL, Buchillon
BORBOEN Didier, représentant de la Commune de Saint-Livres
BUJARD Philippe, ingénieur EPFL, Saint-Sulpice
BURNIER Jacques-Henri, syndic de Bière
CHAMOT Jean-Daniel, Morrens
CHATELAIN Olivier, horticulteur, Bourdigny
CHEVALLAZ Philippe, syndic de Montherod
COMBE Jean, WSL, Lausanne
CORBAZ Roger, Dr ès sciences, Prangins
DE TSCHARNER Nelly, préfet du district d'Aubonne, Aubonne
FISCHLIN Jean-Mario, Pully
GISLER Christian, Place d'armes, Bière
JAN Christian, directeur et représentant de la SEFA, Aubonne
JOLY André, ingénieur forestier, Nyon
JOTTERAND Jean-Pierre, secrétaire AAVA, Aubonne
MEIER Sylvain, ingénieur forestier EPFZ, représentant de Pronatura, Nyon
MODOUX Albert, architecte-paysagiste, Romanel-sur-Lausanne
MONNEY Paul, président du comité du Musée de l'Ancienne Scierie de Saint-George
MULLER Eric, représentant de la Commune d'Aubonne
MORET Jean-Louis, Jardin botanique, Lausanne
PFLUG Léopold, prof. hon. EPFL, et vice-président Fondation Bois-Chamblard, Lavigny
ROBERT Jean-François, ingénieur forestier, Lausanne
ROCH Jean-Jacques, ancien préfet du district d'Aubonne, Ballens, **président**
ROSSET Jean, inspecteur fédéral des forêts, Mont-sur-Rolle
ROSSET Pierre-Louis, Corsier
SILVA Marc-André, inspecteur forestier, Morges
STEINMANN Philippe, inspecteur cantonal des forêts, Genève
STERN Werner, Pully
TREBOUX Eric, inspecteur forestier, Bassins
TRIPOD Raymond, ancien jardinier-chef du Jardin botanique de Genève, Vernier, vice-président
VERDEL Dominique, enseignant, Lullier
VUILLEUMIER Christine, secrétaire Service des Forêts, Ecublens
ZIMMERMANN Daniel, inspecteur cantonal des forêts, Lausanne

Présidents d'honneur

	<i>Honorariat en</i>
Laurent d'Okolski †	1981
Robert Briod †	1996

Membres d'honneur

Paul Martin †	1977
Oscar Forel †	1979
Marcel Dupont †	1983
Paul Convers †	1983
Louis Cornuz †	1991
René Badan	1991
Pierre Favez †	1996
Monique Golaz	1999
Pierre Arnold senior †	1999
Hugues Vaucher	2003
Jean-François Robert	2005
Roger Corbaz	2006

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons le décès de notre membre d'honneur Monsieur Pierre Arnold senior. Une notice nécrologique paraîtra dans le prochain bulletin.

Quelques adresses utiles:

- Pour tout renseignement ou visite, s'adresser à:
Monsieur Jean-Paul **DÉGLETAGNE** - Gérant AAVA
En Plan - 1170 **AUBONNE** tél. 021 808 51 83 - fax 021 808 66 01
E-mail: jdiserens@arboretum.ch
- *en cas de non-réponse:*
M^{me} **Ch. VUILLEUMIER**
Service cantonal des forêts - Ch. de la Vulliette 4 - 1014 **LAUSANNE**
Tél. 021 316 61 47 - Fax 021 316 61 62
Site internet: www.arboretum.ch
E-mail: contact@arboretum.ch
CCP N° 10-542-6

OUVERTURE DE L'ARBORETUM:

L'Arboretum est ouvert toute l'année. Entrée gratuite.

Accueil, buvette et boutique:

Ouvert le mercredi après-midi, le samedi et le dimanche d'avril à fin octobre.

Le Musée du Bois est ouvert tous les dimanches après-midi, de 14h à 17h30, d'avril à fin octobre. Entrée gratuite.

Publications de l'Arboretum et du Musée du bois

Le (a) soussigné (e) NOM
PRÉNOM
NPA LOCALITÉ

souhaite recevoir:

Publications de l'Arboretum

..... Cahier «Les Orchidées de l'Arboretum»	Fr. 20.- =
..... Cahier «Les Roses de l'Arboretum»	" 10.- =
..... Brochure «30 ^e anniversaire», <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand	" 20.- =
..... Bulletin «Spécial 20 ans»	gratuit =
..... Dépliant de l'AAVA, <input type="checkbox"/> français ou <input type="checkbox"/> allemand	Fr. 3.- =
..... Guide du Parcours Sylviculture	" 18.- =
..... Rallye Fred le castor	" 1.- =
..... Les variétés fruitières de l'Arboretum national du Vallon de l'Aubonne	" 50.- =
..... Reliure(s) : pour 9 bulletins de l'Arboretum	" 7.- =
..... par deux	" 12.- =

Publications du Musée du bois, tous les cahiers à Fr. 15.- ou 10 Euros

..... Cahier 1 «Rabots»	=
..... Cahier 3 «Fourches»	=
..... Cahier 4 «Clé pour rabots»	=
..... Cahier 5 «Vieilles bornes»	=
..... Cahier 6 «Fontaines»	=
..... Cahier 7 «Marteaux»	=
..... Cahier 8 «Scierie»	=
..... Cahier 9 «Tavillonnage»	=
..... Cahier 10 «Symboles»	=
..... Cahier 11 «Pièges dans la ferme»	=
..... Cahier 12 «Le Silex et la mèche»	=
..... Cahier 13 «L'Herminette et la hache»	=
..... Cahier 14 «Fers à gaufres et à bricelets»	=
..... Cahier 15 «Les Scies»	=
..... Cahier 16 «Vannerie»	=
..... Cahier 17 «L'Odyssée de l'arbre»	=
..... Cahier 18 «Serpes et couteaux»	=
..... Cahier 19 «L'univers des pinces»	=
..... Cahier 20 «Civilisation de la cueillette»	=
..... Cahier 21 «La mesure et le Trait»	=
..... Cahier 22 «Vilbrequins & Cie»	=
..... Cahier 23 «Serrures en bois»	=
..... Cahier 24 «Chasse»	=
..... Cahier 25 «Pâturages»	=
..... Cahier 26 «Tout miel, tout sucre»	=
..... Cahier 27 «Résiniers et goudronniers»	=
..... Reproduction catalogue d'outillage «Paul Duflos» de 1920	Fr. 12.- ou 8 Euros =
..... Reliure (s) : pour 9 cahiers du Musée	Fr. 15.- ou 10 Euros =
..... Boîte à encarter les cahiers (16 cahiers)	Fr. 15.- ou 10 Euros =

Frais de port en sus

Bulletin à retourner pour commandes: **Arboretum, En Plan - CH - 1170 Aubonne**

Lieu, date et signature:

Nous vous invitons cordialement à inscrire vos amis, vos parents, à nous soutenir en devenant membres de notre Association et à remplir le bulletin d'adhésion ci-dessous.

Bulletin d'adhésion à l'Arboretum

Le (a) soussigné (e) demande son inscription en qualité de:

* Membre individuel	cotisation annuelle	Fr.	40.-
* Couple	cotisation annuelle	Fr.	70.-
* Membre collectif	cotisation annuelle	Fr.	200.-
* Communes	cotisation annuelle	Fr.	200.-
* Membre individuel à vie	cotisation unique	Fr.	500.-
* Membre bienfaiteur	cotisation unique	Fr.	10 000.-
	ou annuellement pendant 10 ans	Fr.	1000.-

Il s'engage à ce titre à verser une cotisation *annuelle ou *unique (membre à vie ou bienfaiteur seulement), de

Fr. DON Fr. * Biffer ce qui ne convient pas

NOM (ou raison sociale)

Prénom

Rue et N°

NPA et LIEU

Profession

Date: Signature:

Coupon à découper et à retourner à:

ASSOCIATION DE L'ARBORETUM NATIONAL DU VALLON DE L'AUBONNE
En Plan - 1170 AUBONNE (tél. 021 808 51 83)



AUBERGE DE LA
COURONNE

1143 APPLES

Au Café

*Cinq Assiettes du jour dès 18.-
Les Menus "Farandoles" dès 40.-*



Au Restaurant & à la Véranda

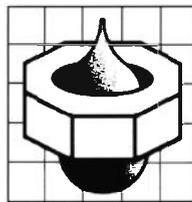
Les Menus de 50.- à 160.-

La carte des Mets de Saisons

Fermé dimanche et lundi

021/800 31 67

CLAUDE JOSEPH



JDG SANITAIRE SA

CASE POSTALE 331
1008 PRILLY

MAÎTRISE FÉDÉRALE

INSTALLATIONS

SANITAIRES

ADDUCTIONS D'EAU

ET GAZ

PISCINES

BUREAU TECHNIQUE

TÉL. 021 625 69 55

FAX 021 625 72 57

jdg_sanitaire@bluewin.ch



...naturellement!

1025 St-Sulpice
Ch. de l'Ochettaz 2

021 694 33 80
www.bourgoz.ch

garden centre MEYLAN
plus belle sera la vie

Rte de Prilly • 1023 Crissier • Tél. 021 635 33 34

Guide du parcours sylviculture autour de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne et Balades en forêts cantonales vaudoises

Le parcours sylviculture est un guide de 90 pages destiné à faire découvrir, dans le périmètre de l'Arboretum national du vallon de l'Aubonne, la valeur du patrimoine forestier vaudois, ainsi que les objectifs des sylviculteurs.

Les fascicules des balades en forêts cantonales vaudoises décrivent chacun une balade dans une forêt cantonale avec textes, itinéraires et illustrations, de même qu'un aperçu de la forêt vaudoise.

Ces publications peuvent être obtenues auprès du Service cantonal des forêts et de la faune, Ch. de la Vulliette 4 - Le Chalet-à-Gobet - 1014 Lausanne - Tél. 021 316 61 47, au prix de:

PARCOURS SYLVICULTURE

Fr. 18.- (port compris)

BALADES EN FORÊTS CANTONALES VAUDOISES

Les 18 fascicules, le tout

Fr. 60.- (port compris)

Le fascicule seul

Fr. 5.- (port compris)

Jura

1. LES BOIS DE BONMONT
2. LA FORÊT D'OUJON
3. LA FORÊT DU GRAND RISOD
4. LA FORÊT DU MONT-CHAUBERT
5. LE DOMAINE SYLVO-PASTORAL DE BEL COSTER

Plateau

8. LES GRÈVES DE CORCELETTES
9. LE BOIS DE CHARMONTEL
10. LE VALLON DES VAUX
11. LE BOIS DE SUCHY
12. LA FORÊT DU JORAT

Pied du Jura

6. LE BOIS DE FOREL-ROMAINMÔTIER
7. LE BOIS DE SEYTE

Alpes

14. LA JOUX VERTE
 15. LE FONDEMENT
 16. LES DIABLERETS
 17. LA PIERREUSE
- UN CANTON NOMMÉ «FORÊT»:
Petit aperçu de la forêt vaudoise

Préalpes

13. LA FORÊT DE L'ALLIAZ

à découper

**BULLETIN DE COMMANDE à retourner au: SERVICE des FORÊTS
Ch. de la Vulliette 4
1014 LAUSANNE**

Le soussigné

NOM PRÉNOM ADRESSE

commande exemplaire(s) du Parcours sylviculture

commande fascicules N°

Lieu, date et signature:

Ouvert
tous les
jours
sauf le
dimanche

Sortie
autoroute
Rolle ou
Allaman



2006

Féchy

CAVE DE LA CRAUSAZ



Bettems Frères S.A.

1173 FÉCHY-DESSOUS
Tél. 021 808 53 54
021 808 56 83

Le millésime

2006

est à disposition

jardinform
P A Y S A G I S T E S

**À LA CONQUÊTE
DE L'ESPACE VERT**

Rte de Cery - 1008 PRILLY
Tél. 021 648 50 22
Fax 021 648 50 24



Maîtrises fédérales
Membre GPR

PÉPINIÈRES DU GROS-DE-VAUD

Six hectares de pépinières forestières
à Echallens et à Treyvaux-la-Roche

Un grand choix de plantes indigènes
de nos propres cultures pour
haies naturelles

Travaux de plantation, taille, entretien,
conseils et offres sur demande

Maîtrise fédérale

Joris de Castro, succ., 1040 Echallens
Tél. 021 881 11 90 • fax 021 881 55 17
de-castro@pepinieres-foret.ch

www.pepinieres-foret.ch



*Qualité
de vie !*

MIGROS
Société coopérative Migros Vaud

Boucherie - Traiteur

Cabalzar Sarl



Charcuterie maison

Depuis 1972

*Service traiteur
chaud - froid*

Laboratoire

Tél. 021 808 63 47

Fax 021 808 69 57



Magasin

Fossés-Dessous 21

Tél. 021 808 62 49

1170, Aubonne



VIN SUISSE

Grand Cru du Pays de Vaud

**DOMAINE
DE
VEREX**



ALLAMAN

APPELLATION D'ORIGINE CONTRÔLÉE

JAQUES PERROT

VIGNERON • ENCAVEUR • ALLAMAN

Tél. 021 807 30 31 - www.vins-verex.ch

Edwin Hess

MÉCANIQUE AGRICOLE



Vente et réparations
de machines agricoles,
tracteurs et utilitaires

1145 BIÈRE

Tél. 021 809 55 67

Fax 021 809 55 07

*Faites plaisir à votre jardin,
offrez-lui les plus belles roses*

**Catalogue gratuit
sur demande**



Route de Chavannes 61,

1007 Lausanne

Tél. 021 624 44 02

Fax 021 624 28 02

ROSERAIES TSCHANZ

la vie en roses

PÉPINIÈRE DE GENOLIER

Choix incomparable en:



- **Arbres Tiges**
(+ de 100 espèces)
- **Plantes de Haies**
caduques et
persistantes
(+ de 50 espèces)
- **Cerisiers à fleurs**
Touffes et Tiges
(+ de 25 espèces)

Tél. 022 366 14 80

1272 GENOLIER



Imprimerie D. Delapierre Sàrl

Typo - Offset

1145 BIÈRE

Tél. 021 809 50 19

Fax 021 809 59 82

E-mail: impdela@bluwin.ch

Agenda forestier et de l'industrie du bois 2008

448 pages de renseignements indispensables
sur la sylviculture: technologie, sciences,
tablettes, calendrier.



Commandez-le dès maintenant à:
Presses Centrales Lausanne SA
Case postale 3513
Rue de Genève 7, 1002 Lausanne
Tél. 021 317 51 63

Prix Fr. 41.-

Bulletin de commande Nombre d'exemplaires: _____

Nom et adresse: _____

*Votre spécialiste en
aménagement extérieurs*



Germanier

votre paysagiste conseil

Germanier S.A.

Siège : 1175 Lavigny

Succ. : 1870 Monthey

www.germanier-sa.ch

Tél. 021 821 84 84

Tél. 024 471 25 78

info@germanier-sa.ch

Fax 021 808 58 25

Fax 024 471 98 47

Conception, création et entretien d'aménagements extérieurs et de jardins

Des prix bas, mais pas à n'importe quel prix

Vous pouvez profiter avec bonne conscience des prix bas chez IKEA.

Le développement durable est au centre de nos préoccupations.



Code de conduite pour nos fournisseurs

- respect de l'environnement
- gestion forestière responsable
- conditions de travail
- travail des enfants



www.fr.IKEA.ch

Couverture p. 1: Vue partielle de la collection des *Hibiscus syriacus* L., (guimauves arborescentes rustiques.) (Photo R. Tripod).

Couverture p. 4: La mauve alcée de nos campagnes (*Malva alcea* L.) (Photo R. Tripod).

